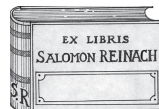




ORIENT - OCCIDENT

Volume 22/1
2018



*Ouvrage publié avec le concours
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

Comité d'honneur (au 01.01.2019) :

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, †Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

Comité de Rédaction (au 01.01.2019) :

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Pierre-Louis GATIER, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

Responsable de la Rédaction : Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux
5/7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, France

marie-francoise.boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

<https://www.persee.fr/collection/topoi>

Diffusion : De Boccard Édition-Diffusion, 4 rue de Lanneau, F-75005 Paris

Topoi. Orient-Occident 22, Lyon (2018)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Mosaïque inscrite de Madaba I. *Jordanie* 2, 128

© Julien Aliquot CNRS/HiSoMA 2010.

Illustration du dos : Détail.

SOMMAIRE

Fascicule 1

Sommaire	5-7
Index des auteurs	9-10
Dossier « Perles et écaille » (éd. P. Schneider)	
P. SCHNEIDER, « Introduction »	11-13
J. TRINQUIER, « De la tortue marine à l'écaille : un matériau 'indien' du luxe romain »	125-124
F. GURY, « Les perles, passion virile, parure des tyrans »	125-149
P. DESCOTES, « Amour du luxe et amour de Dieu : la perle chez les auteurs latins chrétiens »	151-162
N. COQUERY, « L'objet de luxe dans l'Europe moderne : définitions, appropriation, diffusion »	163-179
Dossier « Épigraphie et histoire de la Jordanie antique et médiévale » (éds J. Aliquot, P.-L. Gatier, J.-B. Yon)	
J. ALIQUOT, P.-L. GATIER, J.-B. YON, « Introduction »	181-183
J. NORRIS, « Dushara dans une inscription thamoudique B de la région du Wādī Ramm (Jordanie du Sud) »	185-223
P.-L. GATIER, « Antioche du Chrysorhoas »	225-249
J. SEIGNE, « À propos de quelques inscriptions de Géraza »	251-274
J. SEIGNE, « La dédicace de l'arc d'Hadrien à Géraza »	275-294
N. BADER, J.-B. YON, « Une épigramme de la région de Gadara »	295-304
G. AGOSTI, « Le iscrizioni metriche e il ruolo della <i>paideia</i> classica in Giordania »	305-329
J. ALIQUOT, « Un professeur de lettres chrétien au pays de Moab »	331-340
N. BADER, « New Greek inscriptions from Wadi al-Rayyan in North-West Jordan »	341-346
FR. IMBERT, « Un siècle d'épigraphie arabe et islamique en Jordanie »	347-368
Études de géographie historique	
P.-O. LEROY, « Alexandre et les cataractes du Tigre. Étude terminologique du mot <i>καταράκτης</i> »	369-400
P. ARNAUD, « Mallos, Antioche du Pyrame, Magarsus et le <i>Stadiasme de la Grande Mer</i> : toponymie historique, aléas politiques et compilation d'un périple »	401-433
R. ÉTIENNE, « Ne touchez pas aux Nésiôtes ! »	435-445

SOMMAIRE

Fascicule 2

Sommaire	451-452
----------	---------

Chroniques bibliographiques, comptes rendus longs

X. LAFON, A. Marzano et G.P.R. Métraux (dir.), <i>The Roman Villa in the Mediterranean Basin. Late Republic to Late Antiquity</i> (2018)	453-468
J. CAPELLE et al., H.P. Isler, <i>Antike Theaterbauten: ein Handbuch</i> (2017)	469-499

Comptes rendus

Méditerranée gréco-romaine

M. GRAS, X. Charalambidou, C. Morgan, <i>Interpreting the 7th Century BC</i> (2017)	501-508
C. CONSTANTAKOPOULOU, A. Mazarakis Ainian (éd.), <i>Les sanctuaires archaïques des Cyclades</i> (2018)	509-514
S. MAUDET, G. Olcese, « <i>Pithecusan workshops</i> » (2017)	515-519
A. JACQUEMIN, M.B. Hatzopoulos, <i>La mort de Philippe II. Une étude des sources</i> (2018)	521-523
M. SARTRE, K. Erickson, <i>The early Seleukids, their Gods and their coins</i> (2019); K. Erickson (éd.), <i>The Seleukid Empire. War within the Family</i> (2018)	525-531
P. SÁNCHEZ, F. Canali De Rossi, <i>Le relazioni diplomatiche di Roma</i> , vol. VIII. <i>La crisi dinastica macedone</i> (2018)	533-535
Ch. DOYEN, M. Rizzi, <i>Marktbezogene Gesetzgebung im späthellenistischen Athen</i> (2017)	537-540
Cl. HASENOHR, P. Ernst, <i>Recherches sur les pratiques culturelles des Italiens à Délos aux I^{er} et II^{es} siècles a.C.</i> (2019)	541-550
A. VLAMOS, C. Constantakopoulou, <i>Aegean interactions. Delos and its Networks in the Third Century</i> (2017)	551-560
N. HUDSON, C. Harlaut, J. Hayes, <i>Pottery in Hellenistic Alexandria</i> (2018)	561-568
S. ANDERSON-STOJANOVIC, S.A. James, <i>Corinth VII.7. Hellenistic Pottery</i> (2018)	569-575
G. FINKIELSZTEIN, G. Cancardeş-Şenol, <i>Lexicon of Eponym Dies on Rhodian Amphora Stamps</i> , Vol. 1-4 (2015-2017)	577-581
A. MARANGO, A.K. Şenol, <i>Commercial Amphorae in the Graeco-Roman Museum of Alexandria</i> (2018)	583-585
Cr. VIGLIETTI, D. Hoyer, <i>Money, Culture, and Well-Being in Rome's Economic Development</i> (2018)	587-596
Cl. BADY, D. Carrangeot, B. Lauriou et V. Puech (dir.), <i>Rituels et cérémonies de cour de l'Empire romain à l'âge baroque</i> (2018)	597-602
P. ARNAUD, S. Ladstätter, F. Pirson, T. Schmidt (éds), <i>Häfen und Hafenstädte im östlichen Mittelmeerraum</i> (2014)	603-606

- A. AVRAM, J. Fournier et M.-G. G. Parissaki (éds), *Les communautés du Nord égéen au temps de l'hégémonie romaine* (2018) 607-611

Orient hellénistique et hellénisé

- P. BRIANT, J.D. Lyons, *Alexander the Great and Hernàn Cortés* (2015) 613-615
 P. BRIANT, K. Nawotka, A. Wojciechowka (éds), *Alexander the Great and the East. History, Art, Tradition* (2016) 617-625
 P. BRIANT, S. Balatti, *Mountain peoples in the Ancient Near East* (2017) 627-638
 Fr. HOLT, O. Bordeaux, *Les Grecs en Inde* (2018) 639-642
 L. GRASLIN-THOMÉ, K. Berthelot, *In search of the promised Land?* (2018) 643-649
 S. BLIN, H. Kahwagi-Janho, *Les monuments romains de Tyr extra muros* (2016) 651-656
 L. BERKES, A. Arjava, J. Frösen, J. Kaimio, *The Petra papyri V* (2018) 657-660
 A. SARTRE-FAURIAT, S. Krag, *Funerary Representations of Palmyrene Women* (2018) 661-663
 A. SARTRE-FAURIAT, N.J. Andrade, *Zenobia. Shooting Star of Palmyra* (2018) 665-667
 M.-O. ROUSSET, D. Dixneuf (éd.), *LCRW 5* (2017) 669-672

Orient

- Fr. JOANNÈS, R. Pirngruber, *The Economy of Late Achaemenid and Seleucid Babylonia* (2017) 673-676
 A. NUNN, B. Lafont, A. Tenu, Fr. Joannès, Ph. Clancier, *La Mésopotamie. De Gilgamesh à Artaban* (2017) 677-684
 G. MUTI, L. Badre, E. Capet, B. Vitale, *Tell Kazel au Bronze Récent* (2018) 685-688
 S. GONDET, L. Khatchadourian, *Imperial Matter. Ancient Persia and the Archaeology of Empires*, Oakland (2016) 689-692
 G.L. BONORA, J. Lhuillier, N. Boroffka (éds), *A Millennium of History. The Iron Age in southern Central Asia* (2018) 693-704
 V. MESSINA, V. Sarkhosh Curtis et al. (éds), *The Parthian and Early Sasanian Empires* (2016) 705-707

Péninsule arabique

- J. ROHMER, A. Avanzini et M. Degli Esposti (éds), *Husn Salut and the Iron Age of South East Arabia* (2018) 709-714

Égypte

- C. RÖMER, B. Van Beek, *The Archive of the Architectones Kleon and Theodoros (P. Petrie Kleon)* (2017) 715-719
 G. TALLET, J.C.R. Gill, *Dakhleh Oasis and the Western Desert* (2016) 721-727
 B. VAN OPPEN, E. Galbois, *Images du pouvoir et pouvoir de l'image* (2018) 729-734
 J. GASCOU, D. Frankfurter, *Christianizing Egypt* (2018) 735-739
 G. RUFFINI, R.E. McConnell, *Getting Rich in Late Antique Egypt* (2017) 741-746
 A. BOUD'HORS, D. L. Brooks Hedstrom, *Monastic Landscape of Egypt* (2017) 747-757
 E. GAREL, J. Cromwell, *Recording Village Life. A Coptic Scribe in Early Islamic Egypt* (2017) 759-764
 Y. AMORY, G.R. Ruffini, *Life in an Egyptian Village in Late Antiquity* (2018) 765-770

Asie Centrale et Extrême-Orient

- V. LEFÈVRE, H.P. Ray (éd.), *Buddhism and Gandhara* (2018) 771-773

MALLOS, ANTIOCHE DU PYRAME, MAGARSUS ET LE *STADIASME DE LA GRANDE MER*

Toponymie historique, aléas politiques et compilation d'un périple

À la mémoire de mon ami Getzel Cohen

Dans le cadre de la préparation de l'édition commentée du *Stadiasme de la Grande Mer* (*Neue Jacoby*, V, Brill) dont le manuscrit est actuellement en cours de révision, j'ai été confronté à l'inextricable confusion qui s'attache aux § 159-164 de cet opuscule, intégré par Hippolyte à sa *Chronique* (ARNAUD 2017). Ces paragraphes, dont le texte, tel qu'on le trouve dans le manuscrit unique par lequel il nous a été transmis, est reproduit ci-dessous, annexé à cet article, décrivent le littoral de la basse vallée du Pyrame et mentionnent simultanément Mallos et Antioche du Pyrame comme deux sites côtiers. La notice consacrée à Antioche du Pyrame par G. Cohen exposait avec clarté, sans trancher dans le débat, les données (principalement épigraphiques) du problème, telles que les avait pour l'essentiel formulées L. Robert, dans un article resté fondamental pour l'historiographie du sujet (ROBERT 1951).

La combinaison d'une lecture critique des sources littéraires, qui m'a été inspirée par l'édition du *Stadiasme*, et d'une mise en perspective de l'ensemble des données épigraphiques et numismatiques aujourd'hui disponibles paraît de nature à permettre de progresser dans un dossier dont L. Robert soulignait l'extrême complexité, et dans lequel il avançait à pas comptés.

Une majorité d'auteurs considère depuis 1883, à la suite de Friedrich Imhoof-Blumer, (IMHOOF-BLUMER 1883) que deux sites distincts organisent le territoire de Mallos : le port d'un côté, qui serait l'ancienne Magarsos / Magarsa, éponyme de la divinité poliade de Mallos, temporairement rebaptisé Antioche du Pyrame, et, de l'autre, Mallos, la capitale située en amont du fleuve. Le premier serait situé à

Karataş, à l'embouchure du fleuve, l'autre à Kızıldahta, plus en amont sur le fleuve, à l'emplacement d'un pont réputé romain.

L'hypothèse de deux sites distincts pour Antioche/Magarsos et Mallos s'appuie sur la combinaison de deux sources : le pseudo-Scylax qui situe Mallos en amont sur le fleuve Pyrame (102 : ποταμὸς Πύραμος καὶ πόλις Μαλλός, εἰς ἣν ὁ ἀνάπλους κατὰ τὸν ποταμόν) et le *Stadiasme de la Grande Mer* qui distingue comme deux lieux différents Mallos et Antioche du Pyrame. Ces deux témoins paraissent fonder sans discussion la localisation de Mallos en amont sur le fleuve, celle de Magarsos étant par ailleurs bien établie archéologiquement. Il ne fallut pas plus que la découverte à Kızıldahta d'une inscription signée de la cité de Mallos pour fournir à L. Robert la preuve manquante d'une hypothèse ancienne. Les conséquences historiques de cette hypothèse sont nombreuses. Contre ceux qui, considérant Mallos et Antioche comme une seule réalité topographique, voient dans le passage de Mallos à Antioche et de celle-ci à Mallos une simple métonomase du type de celles que l'on rencontre dans les deux cités voisines de Mallos (Tarse / Antioche du Kydnos et Adana / Antioche du Saros ; voir *Carte 1*), L. Robert a été amené à développer la seule interprétation raisonnable qu'ouvrirait la certitude qu'Antioche et Mallos constituaient deux réalités topographiques entièrement distinctes : Mallos se serait vue dépouiller de son statut de cité au profit de son port distant de Magarsos, sous le nom d'Antioche du Pyrame, par Antiochos III ou Antiochos IV, avant d'être rendue à sa dignité passée. Le récent travail d'I. Savalli-Lestrade (SAVALLI-LESTRADE 2006) ne modifie rien à cette vision.

Plus de trente-cinq années consacrées à la lecture des géographes anciens m'ont toutefois appris à faire preuve à l'égard des textes géographiques de la plus extrême prudence. Lorsque j'ai dû produire le commentaire de ce passage du *Stadiasme*, en vue de la préparation de l'édition commentée que j'en devais au volume V du *Neue Jacoby*, je fus rapidement frappé par l'écart entre la foi absolue qui s'attachait à la localisation d'Antioche et de Mallos, et l'extrême fragilité du témoignage des deux textes sur lesquels elle se fonde, tous deux issus de compilations complexes, et souvent malhabiles, plus encore de la mauvaise connaissance que l'on avait jusqu'à peu de temps de la genèse et des codes qui s'attachent à ces ouvrages périprographiques.

Il m'est apparu nécessaire de m'acquitter de la promesse faite à Getzel Cohen de rouvrir ce dossier, à l'heure où deux contributions récentes ont jeté un doute légitime sur la localisation de Mallos à Kızıldahta¹. Je reprendrai donc simultanément le dossier des sources géographiques, celui des sources épigraphiques, plus nombreuses et mieux connues, en même temps que celui des monnaies également mieux publiées. On pourra alors tenter d'y voir plus clair dans un dossier que l'historiographie paraît avoir rendu sensiblement plus complexe qu'il ne pourrait ou devrait l'être...

1. SAYAR 1999 doute de la pertinence de la localisation à Kızıldahta. Ces doutes sont repris par S. Radt dans son commentaire à Strabon 14.5.16 (RADT 2009).

1. Magarsos, Magarsa : cité, lieu ou invention ? L'ombre de Lycophron...

L'une des données majeures du problème réside en la question de Magarsos / Magarsa, dont on pose en principe qu'elle était le port de Mallos, et de son devenir. Seul un petit nombre d'auteurs mentionne en réalité ce toponyme, plus attesté sous la forme de l'épiclèse qui s'est attachée à la divinité qui y avait son temple que sous celle d'un toponyme *stricto sensu*. On cite habituellement Arrien, Strabon, Stéphane de Byzance et Pline l'Ancien. Ce dernier garantirait la survie de la cité au début de l'empire. L'existence d'une cité de Magarsos est pourtant très douteuse.

Comme le soulignait L. Robert (ROBERT 1951), Magarsos n'a jamais battu monnaie, et n'a jamais donné naissance à un ethnique. Ajoutons à ces arguments le fait qu'il serait bien surprenant que la cité de Mallos ait choisi comme sa divinité poliade et comme le symbole identitaire de ses frappes monétaires la divinité éponyme d'une autre cité, et l'on ne pourra que faire nôtre la conclusion de L. Robert : « Magarsos, sous ce nom, n'a jamais été, politiquement, une 'ville' », comme l'ont fait d'autres avant nous (KEEN & FISCHER-HANSEN 2004, p. 1213).

Il n'est pas inutile de reprendre chacun des textes, dans la mesure où, comme nous le verrons, ils reflètent en réalité un petit nombre de traditions comprises avec un bonheur variable par les auteurs anciens...

La quasi-totalité des notices parvenues jusqu'à nous relatives à Magarsos évoque moins un lieu réel qu'un lieu nommé à partir d'Athéna Magarsia et de son rôle topographique dans le mythe de fondation de Mallos. De retour de la guerre de Troie, Amphiloque et Mopsus auraient fondé Mallos. Un conflit les amena à un duel fratricide où ils trouvèrent l'un et l'autre la mort. Leurs sépultures ne devaient pas être en vue l'une de l'autre. La citadelle (ὄχος) de Magarsos, homonyme de la fille de Pamphylos², fut érigée pour les séparer. Cette histoire déjà présente dans l'*Alexandra* de Lycophron³ se retrouve en filigrane chez tous les auteurs qui font état de Magarsos, sans doute à la suite de Lycophron lui-même.

En faveur de l'identification de Magarsos avec une cité, on a avancé la notice que Pline l'Ancien consacre à la Cilicie (5.91). On sait que Pline utilise fréquemment les données d'une liste officielle de cités, certainement augustéenne et probablement datée entre 22 et 15 (ARNAUD 2008), où les cités étaient classées par statut et organisées en ordre alphabétique à l'intérieur de chacune des catégories statutaires. L'encyclopédiste divise ensuite avec un bonheur variable la

2. Demetrius, *FHG* 4. 1a (= TZETZES ad *Lyc.* 440) ΠΑΜΦΥΛΙΑΚΑ: Ἡ δὲ Μέγαρσος, κατὰ Δημήτριον τὸν τὰ Παμφυλιακὰ συγγράψαντα, θυγάτηρ ἦν Παμφύλου, ἀφ' ἧς ἡ πόλις Μέγαρσος ἐκλήθη. La mention de la cité est apparemment le fait de Jean Tzetzes.

3. Lycophron, *Alexandra* 339-346: Δοιοὶ δὲ ρείθρων Πυράμου πρὸς ἐκβολαῖς / αὐτοκτόνοις σφαγαῖσι Δηραινὸν κύνας / δηθέντες αἰχμάσουσι λοισθίαν βοῆν / πύργων ὑπὸ πτέρνησι Παμφύλου κόρης. / αἰπὸς δ' ἀλιβρώς ὄχος ἐν μεταίχμῳ / Μάγαρσος ἀγῶν ἡρίων σταθήσεται, / ὥς μὴ βλέπωσι, μηδὲ νερτέρων ἔδρας / δύντες, φόνῳ λουσθέντας ἀλλήλων τάφους.

description des sites côtiers, dans laquelle il mêle des données périprographiques et les informations tirées de cette liste, et les cités de l'intérieur, pour lesquelles il se borne généralement à une liste alphabétique. Dans le passage qui nous intéresse, Pline combine mal au moins deux sources, comme le montre la répétition de Tarse : l'une est un périple, et l'autre l'habituelle liste de cités.

Une partie non négligeable des sites mentionnés dans les listes de Pline ne sont pourtant pas ou plus des cités. Plus loin en Cilicie (5.92), on y trouve *Holmoë*, l'antique *Holmoï*, dont le statut de cité ne paraît pas avoir survécu à la fondation de Séleucie (COHEN 1995, 370; KEEN & FISCHER-HANSEN 2004, 1218, n° 1006). En Syrie, on trouve même, parmi les cités côtières de Pline, des lieux qui paraissent ne jamais avoir existé (ARNAUD 2018), selon une tradition fautive dont le *Stadiasme de la Grande Mer* se fait également l'écho. Entre les fautes commises par Pline en interprétant et combinant ses sources et celles dont il hérite de ses sources, on ne saurait en tout état de cause tirer du seul témoignage de Pline la preuve du statut de cité de Magarsos sans en trouver la confirmation dans un autre document fiable.

Or, aucun des textes qui mentionnent Magarsos antérieurement aux scholiastes n'en fait une cité, et c'est sans doute avec raison qu'elle n'est pas retenue dans l'inventaire des cités grecques classiques parmi les lieux attestés comme cités (KEEN & FISCHER-HANSEN 2004: 1213). Stéphane de Byzance⁴ ne permet pas plus d'établir formellement ce statut, quoiqu'il utilise, comme Jean Tzetzes, le terme de πόλις, qui n'a pas nécessairement chez lui un sens politique précis. On retiendra surtout de Stéphane qu'il insiste avant tout sur le culte voué à Athéna Magarsia.

Contrairement à une idée répandue à laquelle L. Robert (ROBERT 1951) avait fait justice, la notice d'Arrien⁵ ne décrit pas non plus Magarsos comme lieu politique, ni même comme agglomération. Il en fait état comme d'une étape dans une série de sacrifices qui consacrent la piété d'Alexandre : Une procession à Soloï, puis un sacrifice à Athéna Magarsia à Magarsos et un sacrifice moins important au « demi-dieu », Amphiloque, héros de la guerre de Troie, à Mallos. Les deux dernières étapes sont particulièrement intéressantes pour comprendre à quel point, chez Arrien, Magarsos est un lieu sans réalité matérielle. Il associe en effet, pour des raisons homophoniques évidentes, Magarsos à Athéna Magarsia, alors même que la divinité est la divinité poliade de Mallos, qui figure systématiquement sur les frappes monétaires hellénistiques de Mallos (HOUGHTON 1984). Il associe en

4. 424: <Μάγαρσος> μέγιστος ὄχθος ἐν Κυλικίᾳ πρὸς τῇ Μαλλῷ. καὶ Μαγαρσία Ἀθηνᾶ ἐκεῖ ἱδρύται; s.v. <Αγάθυρσοι>: Μάγαρσος πόλις Κυλικίας.

5. Arrian. *Anab.* 2.5.8-9: αὐτὸς δὲ ἀναζεύξας ἐς Ταρσὸν τοὺς μὲν ἱππέας ἀπέστειλεν Φιλῶτα δοὺς ἄγειν διὰ τοῦ Ἀλη[v]ίου πεδίου ἐπὶ τὸν ποταμὸν τὸν Πύραμον, [9] αὐτὸς δὲ σὺν τοῖς πεζοῖς καὶ τῇ ὕλῃ τῇ βασιλικῇ ἐς Μάγαρσον ἦκεν καὶ τῇ Ἀθηνᾷ τῇ Μαγαρσίδῃ ἔθυσεν. ἔνθεν δὲ ἐς Μαλλὸν ἀφίκετο καὶ Ἀμφιλόχῳ ὅσα ἤρωι ἐνήγισε· καὶ στασιάζοντας καταλαβὼν τὴν στάσιν αὐτοῖς κατέπαυσε· καὶ τοὺς φόρους, οὓς βασιλεῖ Δαρεῖον ἀπέφερον, ἀνῆκεν, ὅτι Ἀργείων μὲν Μαλλῶται ἄποικοι ἦσαν, αὐτὸς δὲ ἀπ' Ἀργούς τῶν Ἡρακλειδῶν εἶναι ἡξίου.

revanche à Mallos le tombeau d'Amphiloque, alors que Margasos (ou Margasa) est le lieu qui apparaît chez Lycophron ou chez Strabon comme le lieu séparant les tombeaux des deux héros, Mopsus et Amphiloque, et les mettant hors de vue l'un de l'autre, alors qu'Athéna Magarsia est absente de ces deux auteurs. Chez Arrien, Magarsos n'existe que comme sanctuaire d'Athéna Magarsia et non comme lieu autonome, tandis que le tombeau d'Amphiloque, traditionnellement associé topographiquement à Magarsos, est lié à Mallos, car il fait partie de la fiche signalétique de la cité. D'emblée la topographie relative de Mallos et de Magarsos apparaît donc extrêmement brouillée.

Arrien et Strabon (14.5.16) paraissent en fait être également dépendants d'un passage de l'*Alexandra* de Lycophron, ou de la tradition dont il se fait l'écho. Chez Stéphane de Byzance⁶, l'utilisation du mot ὄχθος («colline») est à l'évidence une déformation du mot ὄχυος («citadelle») utilisé par Lycophron et traduit une dépendance marquée à l'égard de cet auteur. Chez Strabon, les descriptions de Mallos et de Magarsa sont étrangement similaires et les deux sites ne sont pas clairement distingués dans l'espace : tous deux sont sur une hauteur, et «proches du Pyrame»⁷. La référence à une «hauteur» suggère que le mot ὄχθος s'était déjà imposé contre ὄχυος dans la tradition textuelle de Lycophron. En tout état de cause, Magarsos (ou Margasa) paraît n'exister que par référence à la légende de fondation de Mallos comme lieu séparant les sépultures des héros fondateurs et comme l'emplacement du sanctuaire de la divinité poliade de Mallos : Athéna Magarsia.

À en juger par les termes d'une inscription du II^e s. av. J.-C. relative à un rapprochement entre Antioche du Kydnos (nom éphémère donné à Tarse par Antiochos IV) et Antioche du Pyrame, une procession partait du «foyer du Conseil» pour se rendre au temple d'Athéna Magarsia⁸. Le foyer du Conseil, au centre des institutions et de la vie de la cité, devait donc se trouver à distance raisonnable du temple. Il en résulte, dans tous les corpus épigraphiques et dans les catalogues divers, que le choix du nom de Magarsos l'emporte sur les autres, et que Magarsos, considéré comme le port de Mallos, devient l'identifiant du lieu. L'absence absolue du nom de Magarsos dans tous les périple est pourtant en contradiction flagrante avec ce choix, et incite à ne pas considérer ce nom comme un toponyme autonome à proprement parler, mais plutôt comme un nom forgé sur l'épiclèse de la divinité qui y avait son sanctuaire. Comme on l'a vu, le reste de la tradition littéraire conduit à la même conclusion. En ce sens, il est remarquable

6. 424: <Μάγαρσος> μέγιστος ὄχθος ἐν Κιλικία πρὸς τῇ Μαλλῶ. καὶ Μαγαρσία Ἀθηνᾶ ἐκεῖ ἱδρύται.

7. καὶ νῦν οἱ τάφοι δείκνυνται περὶ περὶ Μάγαρσα τοῦ Πυράμου πλησίον.

8. SEG 12, 511, ll. 6-8: πεμφθῆναι πομπὴν ἀπὸ τῆς ἐστίας τῆς βουλαίας | ὡς καλλίστην καὶ ἐπιφανεστάτην διὰ τοῦ δημιουργοῦ καὶ τῶν | πρυτάνεων εἰς τὸ ἱερὸν τῆς Ἀθηνᾶς τῆς Μαγαρσίας. Le texte de SEG est celui de l'*editio princeps*. Il n'intègre pas les corrections de lecture effectuées par L. Robert (ROBERT 1951, p. 258). Pour les 23 premières lignes corrigées, voir le texte donné par G. Thériault (THÉRIULT 1996, p. 86).

que la disparition d'Antioche du Pyrame n'aboutisse pas à la renaissance du nom de Magarsos comme lieu nommé dans les Périples.

La confusion qui s'attache à la relation topographique entre Mallos et Magarsos apparaît par ailleurs comme un trait dominant de la tradition littéraire. Cette confusion pourrait être assez naturelle entre deux sites voisins ou identiques, comme Magarsos et Antioche du Pyrame, tous deux localisés à Karataş. Elle l'est infiniment moins s'agissant de deux sites distants l'un de l'autre de 25 km, comme le sont Karataş et Kızıldahta où l'érudition situe ordinairement Mallos. Tout semblerait plus simple si Mallos était également située à Karataş et si Antioche du Pyrame et Mallos, indéfectiblement liées à Magarsos par le culte poliade d'Athéna Magarsos et par l'emplacement de la tombe du héros fondateur, n'étaient que deux désignations d'une même réalité, Magarsos n'étant par ailleurs qu'une reconstruction littéraire.

2. Antioche et Mallos dans les inscriptions : une alternance frappante

Antioche du Pyrame n'est connue dans toute la littérature antique que par le *Stadiasme de la grande mer* et par Stéphane de Byzance. On s'arrêtera bientôt sur le dossier géographique relatif à Mallos. Les érudits qui se sont penchés sur la question des relations entre Mallos et Antioche n'ont pas manqué d'être sensibles au fait que le nom de chacune des cités semblait disparaître lorsque naissait ou renaissait celui de l'autre (ROBERT 1951). Quoique la plupart des décrets des deux cités restent mal datés, comme on le verra, il est aujourd'hui possible d'affiner au moins la liste des occurrences datées de l'un et de l'autre ethnique, et la datation de ces occurrences (*Tableau 1*). Ces données, tirées de listes de proxènes ou de vainqueurs aux jeux, expriment la validation à l'étranger d'une identité civique affichée par la personne et reconnue par la communauté étrangère à qui on doit l'inscription.

Le tableau des occurrences confirme le jeu de chaises musicales dont L. Robert avait eu l'intuition entre le nom de Mallos et celui d'Antioche. L'ethnique Μαλλώτης existe à l'évidence dès le III^e s., puis connaît une éclipse frappante à une date qui reste imprécise, mais est certainement postérieure au milieu du III^e s. Il ne reparaît de façon clairement datée qu'en 116/115 av. J.-C. Cette réémergence semble néanmoins antérieure à 150 si l'on intègre les inscriptions datées de façon plus approximative. Cet ethnique perdure ensuite jusqu'à la fin de l'empire. Le célèbre érudit Cratès est connu par toute la tradition comme « Cratès de Mallos ». Né vers 210, et mort vers 140, il était seulement originaire de la cité et était au service d'Attale qui l'envoya en ambassade à Rome en 168⁹. Né et mort à des dates où la cité portait le nom de Mallos, il est naturellement nommé *Mallotes* comme le sont ses compatriotes Aristophane, Philistide, Nicias, Lysanias, Zénodote,

9. Suét. *Gramm.* 2: *Primus igitur, quantum opinamur, studium grammaticae in urbem intulit Crates Mallotes, Aristarchi aequalis, qui missus ad senatum ab Attalo rege inter secundum ac tertium Punicum bellum sub ipsam Ennii mortem.*

Dionysiade et Proclus¹⁰. Seul Zénodote¹¹, postérieur à Cratès est imprécisément daté du II^e s. ou du I^{er} s. av. J.-C.

Ἀντιοχεύς ἀπὸ Πυράμου			Μαλλώτης		
Date	Lieu	Référence	Date	Lieu	Référence
			294-270 BC (? – la restitution est hypothétique)	Nagidos	<i>Phoenix</i> 1993, 198 sq.
			ca 255 BC	Delphes	<i>FD</i> III.1 84
210 / 172 BC ^a	Thespies	<i>IThesp.</i> 163			
172/1 BC	Delphes	<i>Syll</i> ³ 585, 123			
166/5 BC	Athènes	<i>IG</i> II ² 2316			
162/1 BC	Athènes	<i>SEG</i> 41, 115 = Tracy & Habicht, <i>Hesperia</i> 1991			
			167-100	Magnésie	<i>Magnesia</i> 146 <i>Syll</i> ² 699 <i>Syll</i> ³ 1079
			Avant 150 ?	Samos	<i>IG</i> XII.6 1. 173 <i>MeC Samos</i> 170 <i>ZPE</i> 1 (1967), 225-239
			116/5 BC	Athènes	<i>IG</i> II ² 1009 <i>SEG</i> 38, 116
			103/2 BC	Délos	<i>ID</i> 2156
			100/99 BC	Délos	<i>ID</i> 2364
			98/7 BC	Délos	<i>ID</i> 1761
			92/1 BC ?	Délos	<i>ID</i> 2157
			80-50 BC	Oropos	<i>IG</i> VII 420 <i>EOrop.</i> 528

a Trois personnes partageant le même ethnique sont attestées dans ce document.

Tableau 1 – Attestation des ethniques Ἀντιοχεύς ἀπὸ Πυράμου et Μαλλώτης.

Quant à l'ethnique Ἀντιοχεύς, il n'apparaît dans aucun document sûrement daté avant 172/1 ni après 162/161 av. J.-C. Ces attestations sont en l'état toutes contemporaines du règne d'Antiochos IV, et de l'éphémère Antiochos V, ou des

10. Aristophane : Varr. *RR* 1.1.8. Philistide : Pline *HN* 1.4c ; 4.58. Nicias : Plut. *Mor.* 308 f = *FHGr.* IV 463 = Jacoby I 60 F 1 K. p.534 ; Ps.-Plut. *de fluv* (*GGM* II) 20.4. Lysanias, Plut. *Herod. maligni* (= *Mor.* 861 c) = *FHGr.* IV 1. Zénodote : Eustath. *Comm. Hom. Iliad.*, 544 ; 702 ; Schol. in Aratum vet. 34. Dionysiade : Suid. s.v. « Μαλλώτης ». Proclus : Suid. s.v. « Πρόκλος ».

11. H.GÄRTNER, s.v. « Zenodotos 3 », *DKP* 5, 1496.

premiers mois du règne de Démétrios I pour la plus récente d'entre elles. On ne peut exclure qu'il faille les faire remonter jusqu'à la reconquête de la Cilicie par Antiochos III en 197, mais le fait que la proche Adana et Tarse aient été l'une et l'autre renommées sous Antiochos IV plaide en faveur d'une métonomase survenue sous Antiochos IV pour l'ensemble des trois cités voisines du nom d'Antioche accompagné pour chacune du nom de son fleuve.

Les documents officiels de la cité (tableau n° 2) nous éclairent moins. Seul un décret signé d'Antioche a été daté de façon hypothétique du III^e s. sur des bases uniquement paléographiques, dont on connaît les limites¹². Un autre (HEBERDEY-WILHELM 1896, p.7, n° 16) mentionne un roi Antiochos qui peut être indifféremment Antiochos III (COHEN 1995, p.362) ou Antiochos IV. Il s'inscrirait sans mal dans la fourchette que nous avons mise en évidence, mais son attribution à Antioche du Pyrame demeure très hypothétique eu égard à son lieu de découverte, plus proche d'Adana, l'antique Antioche du Saros, que de Karataş ou même de Kızıtahta. Adana a donc toutes chances d'être la cité à l'origine de ce décret signé « du peuple des gens d'Antioche » sans autre précision. Le décret de réconciliation entre Tarse et Antioche du Pyrame est approximativement daté par la mention du *dèmiourgos* Δημήτριος Δημητρίου τοῦ Ἀναξίππου, dont le père, Δημήτριος τοῦ Ἀναξίππου, est honoré par un décret de proxénie de Delphes, de 172/171 av. J.-C. (Syll³ 585, 123). La date de 140 habituellement proposée (THÉRIAULT 1996, p.85) est entièrement hypothétique. Celle des environs de 160 proposée par L.Robert (ROBERT 1951, p.249) ne l'est pas moins, et se fondait sur la datation des autres inscriptions mentionnant le même ethnique. Il ne serait pas moins plausible de placer ce document à l'époque de la «révolte» de Tarse et de Mallos en 171 av. J.-C.

Il apparaît clairement qu'en dehors des cas douteux, il n'existe aucun recoupement chronologique entre la liste des gens d'Antioche et celle des gens de Mallos. En d'autres termes, il semble bien que l'un des ethniques disparaisse au profit de l'autre : Mallos au profit d'Antioche entre 255 et 189/8, puis Antioche au profit de Mallos entre 162 et 119/8. L'existence simultanée des deux noms dans le *Stadiasme* paraît donc clairement résulter de deux états distincts de la toponymie. Tout porte à penser que le nom d'Antioche remplace celui de Mallos peu après la reconquête de la région par Antiochos III en 197 av. J.-C. C'était déjà la conclusion de L.Robert.

Entre 162 et 119, la chronologie des frappes de l'atelier de Mallos (HOUGHTON 1984) permet de préciser la date de ce changement de dénomination. L'atelier monétaire ouvre en effet sous le règne de Démétrios I^{er} entre 162 et 150, avec la légende *M*. Sous Démétrios II, ces frappes sont marquées *MAA*. Elle sont ensuite indifféremment signées au droit *M*, *MA*, ou *MAA*. Comme on imagine mal la cité se départir du nom de son souverain vivant, et que l'ethnique *Antiocheus* est encore attesté en 162/161, c'est donc très certainement dans les

12. HEBERDEY-WILHELM 1896, p.7, n° 14, cf. COHEN 1995, p.360.

tout premiers mois du règne de Démétrios I^{er} que la cité retrouva son nom ancien de Mallos... Les relations difficiles entre Tarse et Mallos d'une part, Antiochos IV d'autre part, et l'opposition résolue de Démétrios à l'égard du souvenir et de la politique d'Antiochos IV fournissent une explication politique assez logique à ce changement de dénomination et incitent à le placer dans les semaines ou mois qui suivirent l'avènement de Démétrios.

Des trois voisines homonymes, Antioche du Kydnos (Tarse) a peut-être porté ce nom dès le III^e s., mais aucune des inscriptions invoquées à l'appui de cette thèse n'est clairement datée¹³, et cette hypothèse est contredite par le témoignage de Stéphane de Byzance, qui attribue explicitement cette métonymie à Antiochos IV Épiphane¹⁴. Une restauration du nom par Antiochos IV pourrait éventuellement concilier les deux interprétations. Les attestations de l'ethnique paraissent en effet se concentrer autour du milieu du III^e s., puis sous le règne d'Antiochos IV (elles apparaissent pour l'essentiel dans les mêmes documents que l'ethnique d'Antioche du Pyrame). Antioche du Saros (Adana) est réputée avoir été ainsi nommée par Antiochos IV qui y ouvrit un atelier monétaire. Le nom Antioche n'apparaît que sur les monnaies frappées sous ce règne¹⁵. Les trois cités semblent perdre ensemble le nom d'Antioche dans le mouvement assumé de rejet d'Antiochos IV et de sa politique consécutif à l'avènement de Démétrios I^{er} Sôter¹⁶.

Ouvrir un atelier monétaire, laisser la cité en signer le droit, où figure l'effigie royale, et associer, au revers, le nom royal à l'image de la divinité poliade Athéna Magarsia sont autant de symboles appuyés des bonnes relations entre le souverain et la cité. La volonté d'adresser un message symbolique est d'autant plus évident que le volume des émissions de cet atelier paraît avoir été faible, voire très faible. Ce choix ne peut manquer d'apparaître comme un message fort de respect et d'amitié adressé à Mallos par Démétrios I^{er}. Il prend un relief particulier dans un contexte où, sous le règne d'Antiochos IV, seule Antioche du Saros, plus connue comme Adana, paraît avoir joui du privilège de battre monnaie, qu'elle semble perdre sous le règne de Démétrios I^{er}.

13. ROBERT 1973, p.446, n. 67 ; RUGE 1932, col.2418-2420. Discussion dans COHEN 1995, p.358-359.

14. 605, s.v. Ταρσός: ἐκλήθη δὲ καὶ Ἀντιόχεια ἀπὸ Ἀντιόχου τοῦ Ἐπιφανοῦς.

15. COHEN 1995, p. 362-363.

16. La dernière attestation datée du nom d'Antioche du Kydnos dans un ethnique est de 162/1 (*SEG* 41, 115). La première réapparition datée du nom de Tarse est de 106/5 av. J.-C. (*IG* II² 1011). Les inscriptions d'Oropos datées du I^{er} s. av. J.-C. qui portent ce nom (*Epigr. tou Oropou* 521 ; 527) ont certainement été mal datées. Une inscription datée par les éditeurs de la même période (*Epigr. tou Oropou* 528) porte en effet l'ethnique de Tarse et celui de Mallos, et toute une série de documents nous montre que le nom de Tarse s'est imposé dès la fin du II^e s. Ces inscriptions sont donc nécessairement plus anciennes...

La restitution à Mallos de son ancien nom se pose sans doute en contrepoint de la politique d'Antiochos IV qui, à en croire le livre des *Macchabées*¹⁷, avait entendu disposer de Tarse et de Mallos pour les offrir à sa maîtresse Antiochis, suscitant en 171 dans les deux cités, qui oublièrent pour un temps leur rivalité séculaire, un vent de révolte tel qu'il imposa au monarque de se déplacer personnellement dans les deux cités. Quel que soit le crédit qu'il convient d'accorder à l'histoire d'Antiochis, on retiendra qu'en 171, la tension entre les cités de Tarse et de Mallos d'une part, Antiochos IV de l'autre, fut assez forte pour justifier un déplacement du souverain. L'origine de cette révolte paraît avoir tenu à l'autonomie des cités. Il est tentant de rattacher à cet épisode deux des textes de Karataş : le décret relatif au rapprochement de Tarse et d'Antioche, tout d'abord. Le contexte delphique peut soutenir la datation de ce texte aux environs ou à la fin des années 170 ou au début des années 160 : le père d'un des démiurges mentionnés dans le décret est gratifié de la proxénie à Delphes en 172/1¹⁸. Ce sont ensuite les nombreuses ambassades effectuées pour le compte d'Antioche par un homme dont le fils est déjà honoré par Mallos, et non plus par Antioche, et qu'il faut donc situer dans les années 160 au plus tard¹⁹... Ces ambassades, apparemment inhabituelles, pourraient devoir être mises en relation avec la situation tendue de 171.

3. Antioche et Mallos chez les géographes anciens

De ces inscriptions datées, on peut donc inférer que le nom de Mallos existe au moins jusqu'à la reconquête d'Antiochos III, et qu'il disparaît peu après et au plus tard sous Antiochos IV, au profit du nom Antioche du Pyrame, avant de renaître définitivement, au détriment de celui d'Antioche, à partir du règne de Démétrios I^{er}. On peut dès lors envisager deux scénarios. Le premier est celui qui, comme dans la voisine Tarse, temporairement désignée Antioche du Kydnos avant de redevenir Tarse, verrait un simple changement de dénomination d'une même cité, ainsi que l'avaient pensé les premiers commentateurs. Le second, qui est celui que privilégiait L. Robert, était celui d'un transfert de l'autorité civique de Mallos vers son port, Magarsos, temporairement rebaptisé Antioche, puis de nouveau de ce port vers Mallos. L'idée d'une localisation différente d'Antioche et de Mallos

17. 2Macc. 4.30-31: Τοιούτων δὲ συνεστηκότων συνέβη Ταρσεῖς καὶ Μαλλώτας στασιάζειν διὰ τὸ Ἀντιοχίδι τῇ παλλακῇ τοῦ βασιλέως ἐν δωρεᾷ δεδόσθαι. Θᾶπτον οὖν ὁ βασιλεὺς ἦκεν καταστεῖλαι τὰ πράγματα καταλιπὼν τὸν διαδεχόμενον Ἀνδρόνικον τῶν ἐν ἀξιώματι κειμένων.

18. SEG 12, 511, et *supra* n. 8. Delphes : Syll³ 585, 123.

19. ICilicie 68-69. ICilicie 68, l. 3-5: πεπρεσβευκότα δὲ καὶ ὑπὲρ τῆς πατρίδος | ἐγ καίροις ἀναγκαίοις πλείστας καὶ μεγίστας | πρεσβείας.

supporterait évidemment le second scénario, et c'est précisément la certitude acquise de cette double localisation qui fondait l'interprétation de L. Robert.

L'hypothèse de deux lieux distincts, situés l'un (Mallos) dans l'intérieur sur le cours du Pyrame, et l'autre (Magarsos / Antioche) sur la côte repose sur la foi placée dans le témoignage combiné, quoique discordant, de deux autorités : le *Stadiasme de la Grande mer*, qui distingue Mallos et Antioche du Pyrame, et le pseudo-Scylax qui mentionne Mallos en amont du Pyrame (ποταμὸς Πύραμος καὶ πόλις Μαλλὸς, εἰς ἣν ὁ ἀνάπλους κατὰ τὸν ποταμὸν, ἐμπόριον Ἀλάνη²⁰).

Ces deux éléments du dossier demandent à être reconsidérés à la lumière de la meilleure connaissance que nous avons des documents et de leur histoire. Comme c'est souvent le cas en topographie historique, la reconstruction proposée par Imhoof-Blumer et par L. Robert accorde une foi quasi-aveugle aux témoignages des périples anciens, en particulier le ps.-Scylax et le *Stadiasme*. Il n'est pas certain que cette confiance ait été bien investie, eu égard à la piètre connaissance que l'on avait alors de la langue et des codes de ces textes, et, plus encore à la complexité de la genèse de ces textes, souvent génératrices d'aberrations (ARNAUD 2018).

Avant d'étudier plus en détail le contexte et la fiabilité de ces informations, il n'est pas inutile de s'arrêter un instant sur le reste de la documentation, en ayant bien présent à l'esprit qu'ils ne peuvent commencer à fonder une utilisation en matière de topographie historique qu'une fois que leur genèse et leur logique interne seront mises en évidence. La prise en compte de tous les textes, et non des seuls textes habituellement cités, peut alors contribuer à la formulation non seulement d'hypothèses de localisation, mais aussi, jusqu'à un certain point, à la reconstruction de la morphologie côtière ancienne en l'absence de données paléo-environnementales fondées sur des données géo-archéologiques.

Artémidore, cité par Strabon, plaçait en outre entre les Bouches du Pyrame et Soloï un golfe dont, comme le *Stadiasme*, il mesure la corde en donnant la même valeur de 500 stades, soit ½ nyctémère. Il faut donc imaginer une ligne de côte sensiblement en arrière du trait de côte actuel, et, en arrière de celle-ci, une vaste zone de marais incluant les « prés salés » (Ἀλῆιον πεδῖον, 14.5.17) objet de disputes sans fin entre Tarse et Mallos (Dio Chrysost. 34. 11-15), et la lagune navigable de Tarse, qui en constituait le port (*Rhègmoi*). Cette représentation est aussi celle qui se dégage du *Stadiasme*, qui mesure également cette distance. Elle suggère que le cap Karataş était plus marqué qu'aujourd'hui et formait une presqu'île, l'embouchure du fleuve étant plus reculée, et à l'ouest du cap. Si l'information du *Stadiasme* selon laquelle le cap *Iônia* (Karataş) a été rebaptisé « extrémité du Pyrame », ce changement de nom est sans doute lié à une forte progradation et on est en droit d'attendre des transformations importantes de l'embouchure durant l'Antiquité classique et hellénistique. Quoiqu'un petit môle submergé, long d'environ 70 m, soit bien visible au sud-est du cap et au pied des escarpements que bordent le stade et le théâtre, celui-ci est de dimensions extrêmement réduites, et

20. K. Müller corrige Ἀλάνη en Ἀδάνη.

aucun quartier portant les marques d'une activité portuaire ne le borde. À l'instar de Séleucie de Piérie et d'*Andriakè*, on peut imaginer le port plutôt situé dans la zone de l'embouchure où une vaste dépression en hémicycle au pied du site évoque les indentations propres aux autres ports d'embouchure connus au moins à partir du III^e s. av. J.-C., à moins qu'il ne se soit déjà trouvé à l'emplacement du port médiéval, à Karataş, à 3 km à l'est des ruines du stade et du théâtre, sous l'abri des îlots nommés *Didymoi nèsoi* par le *Stadiasme* (161). À l'est, on trouve l'agglomération dont l'érudition moderne restitue le nom sous la forme *Sérétillis*, inconnue des auteurs anciens, qui fait la synthèse des deux formes différentes données par le *Stadiasme* (159-160) et de celle que l'on trouve chez Ptolémée (5.8.4). Le site est bien localisé à Sırtılının Çintlik et marque l'emplacement du littoral à l'époque des sources de Ptolémée et du *Stadiasme*. Une précision topographique du *Stadiasme* (159 = 411 H) permet en outre d'établir que le trait de côte entre Aigeiā et Sérétillis suivait le tracé des affleurements rocheux qui bordent l'actuelle plaine sédimentaire de la basse vallée orientale du Pyrame. Tout ce littoral est en effet décrit comme "abrupt" (κρημνώδης) et impropre à l'accostage jusqu'à Sérétillis²¹.

Pline²² situe l'embouchure du Pyrame quelque part entre *Aegaeae* et *Mallos*. Il est ainsi le seul de tous les auteurs anciens à placer cette embouchure à l'est de Mallos, mais il introduit aussi par erreur les Portes Ciliciennes entre l'embouchure du Pyrame et Mallos. L'érudition a généralement inféré de ce passage l'existence d'un delta ancien du Pyrame. Il semble néanmoins difficile de tirer une conclusion aussi définitive de ce seul passage. Pline place en effet cette embouchure plus ou moins là où le *Stadiasme* (159) et Ptolémée (5.8.4), qui s'accordent avec le reste de la tradition pour situer cette embouchure à l'ouest du cap Karataş²³, placent Σερετύλλη / Σεβράίπολις, et où le *Stadiasme* mentionne pour la première fois le nom du Pyrame. Mais, comme on le verra, le *Stadiasme* n'évoque pas de façon explicite l'existence d'une embouchure : il mentionne seulement le nom du fleuve, rapporté à un habitat, à proximité de Σερετύλλη, sans indiquer que ce nom se rapporte à un fleuve. Pline qui partage une même source avec le *Stadiasme* pour

21. Diodore de Sicile (3.44.4: μετὰ δὲ τὰς νήσους ταύτας αἰγιαλὸς παρήκει κρημνώδης καὶ δυσπαράπλους ἐπὶ σταδίους ὡς χιλίους· οὐτε γὰρ λιμὴν οὐτε σάλος ἐπ' ἀγκύρας ὑπόκειται τοῖς ναυτίλοις) développe et commente le sens de l'expression utilisée par le *Stadiasme*.

22. 5. 91: *oppidum Aegaeae liberum, amnis Pyramus, portae Ciliciae, oppida Mallos, Magiros et intus Tarsos, campi Alei, oppida Casyponis, Mopsos liberum Pyramo inpositum, Tyros, Zephyrium, Anchiale, amnes Saros, Cydnos, Tarsum liberam urbem procul a mari secans*.

23. Aux passages cités plus bas, il convient d'ajouter les Scholies à Lycophron, *Alexandra*, 339: ἡ δὲ Μάργασος πόλις κεῖται πρὸς ταῖς ἐκχύσεσι τοῦ Πυράμου ποταμοῦ.

les côtes de Syrie et de Cilicie jusqu'à *Soloï* au moins (ARNAUD 2018), pourrait s'être mépris sur le sens de cette proximité dans le déroulé des toponymes.

L'hypothèse d'un delta, au moins à l'époque impériale, peut en revanche se fonder sur un argument numismatique : plusieurs types monétaires de Mallos, à partir de Tibère, représentent la *Tychè* de la cité, le plus souvent assise sur un rocher, entre deux dieux-fleuves à ses pieds²⁴. Adana étant liée au Saros et Tarse au Kydnos, ces deux dieux fleuves divergents paraissent s'expliquer non par référence à deux fleuves du territoire de Mallos, mais seulement par référence à un delta.

Par ailleurs Pline ne situe pas Mallos sur le Pyrame, alors qu'il précise cette situation sur le fleuve pour *Mopsus* et situe Tarse sur un fleuve et « loin de la mer » et « dans l'intérieur », alors qu'elle n'en est distante que de 15 km, contre 25 km pour Kızıtahta. On sait que Pline distingue soigneusement dans ses listes les cités de la côte et celles de l'intérieur. Comme nos autres sources, Pline considère donc Mallos comme un site côtier et non comme un site de l'intérieur.

C'est également le cas de Denys le Périégète²⁵, qui cite deux groupes de cités : *Lyrnessos* et *Mallos*, *Anchialea* et *Soloï*, et les divise ensuite en deux catégories : de l'intérieur et côtières. *Lyrnessos* et *Anchialea*, qui sont mentionnées chacune en tête de groupe comme le sont génériquement les cités de l'intérieur, étant les cités de l'intérieur, *Mallos* et *Soloï* sont nécessairement les deux cités côtières et sont mentionnées en queue de chaque groupe, comme le sont génériquement dans ce passage les cités côtières.

Pomponius Mela²⁶ donne deux indications seulement : l'une est l'existence entre le Pyrame et le *Cydnus* du seul promontoire *Hammodos*, ou « cap sableux », inconnu par ailleurs, ce qui place implicitement le Pyrame à l'ouest de Mallos. Par ailleurs, comme Strabon, il ne place pas *Mallos* sur le Pyrame, mais « à proximité » du fleuve. Ce point est extrêmement important. Il suffirait en effet à exclure la localisation la plus souvent admise de *Mallos* à Kızıtahta.

Pour Stéphane de Byzance, lecteur direct de Lycophron, Magarsos, dont la localisation à Karataş est indubitable, est proche de Mallos²⁷.

24. *SNG France* II, 1924 (Tibère) ; *RPC* 4017 (Caligula) ; *RPC Suppl.* S-4021A (Néron) ; *LINDGREN* 1543A (Domitien) ; *SNG Levante Suppl.* 308 (Commode) ; *RPC* 1738 ; *IMHOOF-BLUMER* 1898 : 163, n° 6a (Macrin) *Levante* 1271 ; *HOWGEGO* 664 (Philippe I) ; *CNG* 243, lot 443 ; *LINDGREN* I A1545A (Philippe II). Pour l'interprétation du revers, cf. *IMHOOF-BLUMER* 1898, p. 163.

25. 875-878 : πολλὰι δ' ἐξεῖης Κυλίκων γεγάσι πόλεις, / Λυρνησὸς Μαλλός τε καὶ Ἀρχιάλεια Σόλοι τε, / αἱ μὲν ἐν ἡπείρῳ, αἱ δ' αὐτῆς ἄγχι θαλάσσης.

26. 1.13. (70) : *Issos fuit, et hac re sinus Issicus dicitur. procul inde Hammodos promuntorium inter Pyramum Cydnumque fluvios iacet. Pyramus Isso pr<op>ior Mallon praeterfluit.*

27. <Μάγασος> μέγιστος ὄχθος ἐν Κυλικίᾳ πρὸς τῇ Μαλλῶ. καὶ Μαγαρσία Ἀθηναῖ ἐκεῖ ἴδρυται.

Strabon, suivant Artémidore, situe l'embouchure du Pyrame apparemment à l'ouest, et Mallos, qu'il situe sur une hauteur – sans doute un souvenir de l'*ochmos* de Magarsos chez Lycophron –, « près » (πλησίον) du Pyrame et non sur le Pyrame, exactement comme Magarsa, dont la hauteur sépare les tombes des fondateurs de Mallos, également dite « près du Pyrame »²⁸. Les deux traits les plus frappants de la description de Strabon sont la parenté des descriptions de Mallos et de *Magarsa* et la confusion qui s'attache à ces deux descriptions. Elle tire probablement son origine du fait que ni Mallos ni *Magarsa* n'apparaissent dans la séquence périprographique : l'excursus historique qui leur est consacré en tient lieu. Cette confusion paraît résulter de la combinaison de cinq facteurs : l'intérêt majeur prêté à l'histoire par Strabon, la source principale utilisée par Strabon à cet effet, qui est sans doute (directement ou indirectement) Lycophron lui-même, la combinaison d'au moins trois sources (un périple, Lycophron et Artémidore), et enfin la similitude des descriptions de *Magarsos* (ici *Magarsa*) et de Mallos, ce qui est normal si les deux lieux n'en faisaient qu'un. La proximité de l'embouchure du fleuve et de Magarsos est un point sur lequel insistait déjà la description de Lycophron. La seule donnée explicite chez Strabon est néanmoins que Mallos et Magarsos sont également proches des bouches du Pyrame, ce qui paraît exclure la localisation de Mallos à près de trente kilomètres en amont du fleuve. Un peu plus loin, reprenant la séquence linéaire du périple sur lequel il se fonde, Strabon situe « après Mallos la petite cité d'Aïgieaï, qui a un *hyphormos*²⁹ » faisant ainsi implicitement de Mallos une cité côtière, ce qu'il ne fait pas pour Tarse, située en amont sur le fleuve comme le site de Kızıtahta, où une majorité d'érudits situe Mallos. Si l'on considère que Strabon supprime *Sérétillis*, une simple *kômè* n'étant normalement pas « digne de mention » à ses yeux, la séquence toponymique de Ptolémée est préservée, et Mallos apparaît bien comme un site côtier.

Ptolémée (5.8.4) confirme l'image qui se dégage de Strabon. Il donne pour la côte la séquence suivante : Πομπηϊούπολις ἢ καὶ Σόλοι – Ζεφύριον – Κύδνον ποταμοῦ ἐκβολαί – Σάρου ἢ Σινάρου ποταμοῦ ἐκβολαί – Πυράμου ποταμοῦ ἐκβολαί – Μαλλός – Σεῖρραῖοις κόμη – Αἰγαί – Ἰσός. Derrière la forme Σεῖρραῖοις est supposé un toponyme *Seretillis*, sur la foi du nom moderne du lieu et des deux formes transmises par le *Stadiasme*. Lui aussi place bien les Bouches du Pyrame à l'ouest de Mallos, et Mallos sur la côte, exactement à la même latitude de 36° 30' que les Bouches du Pyrame et que les deux toponymes suivants, mais à 15' de longitude, soit 100 stades (pour le degré de 400 stades traditionnellement retenus). Il serait dangereux de tirer beaucoup de conclusions de cette distance,

28. 14.5.16. Μετὰ δὲ τὸν Κύδνον ὁ Πύραμος ἐκ τῆς Καταονίας ῥέων, οὗπερ καὶ πρότερον ἐμνήσθημεν· φησὶ δ' Ἀρτεμίδωρος ἐντεῦθεν εἰς Σόλους εὐθυπλοία σταδίου εἶναι πεντακοσίους. πλησίον δὲ καὶ Μαλλός ἐφ' ὅψους κειμένη, κτίσμα Ἀμφιλόχου καὶ Μόψου τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ Μαντοῦς, περὶ ὧν πολλὰ μυθολογεῖται· (...) καὶ νῦν οἱ τάφοι δείκνυνται περὶ Μάγαρσα τοῦ Πυράμου πλησίον.

29. 14.5.18. Μετὰ δὲ Μαλλὸν Αἰγαῖαι πόλιν ἔχον.

que Ptolémée place entre tous les sites côtiers de *Korykos* à *Aigai* (= *Aigéai*), soit un parcours de 1.000 stades (1 nyctémère de navigation) arbitrairement divisé en 10 segments de 100 stades. Mallos se situe donc chez Ptolémée 15' à l'est des Bouches du Pyrame, et à la même distance de Σεῦρραῖοις, ce lieu étant lui-même à 15' d'Aigai.

Avec un bel ensemble, les portulans médiévaux placent unanimement «Mallos» au cap Karataş³⁰. Marino Sanudo place ainsi Mallos près du Karataş et son port près des îlots où l'on reconnaît les «Jumeaux», des îles (*Didymoi nèsoi*), dont fait état le *Stadiasme* (161-162): *Malo (= cap Karataş) portum habet, qui coram se duas habet insulas, quae sunt distantes quarta milliaria a terra firma* (KRETSCHMER 1909, p.243; 529; 668), si bien que Hild et Hellenkempfer, qui par ailleurs placent Mallos antique à Kızıtahta, concluent à propos du Mallos médiéval: «Mallos ist auch hier das heutige Karataş» (HILD & HELLENKEMPFER 1990, p.335).

Du croisement de l'ensemble de ces données, il ressort clairement que la distinction entre Antioche du Pyrame et Mallos n'est pas établie en dehors du *Stadiasme* et que le pseudo-Scylax se singularise totalement dans une tradition géographique antique et médiévale qui s'accorde à faire de Mallos un site côtier. Or le texte du pseudo-Scylax est moins clair et infiniment plus problématique qu'il ne paraît l'être de prime abord. Tout d'abord, il ne mentionne pas explicitement le fleuve en amont duquel est supposée se situer la ville de référence, que le lecteur est naturellement amené à comprendre implicitement comme le ποταμός Πύραμος mentionné juste avant Mallos. Plus haut, au § 100, la même formule est appliquée à Limyra, alors que le fleuve n'est à aucun moment nommé et pourrait suggérer des interpolations. Il n'est pas très difficile de reconnaître dans l'ἐμπόριον Ἀλάνη le toponyme plus connu sous la forme τὰ Ἄδανα. Il est extrêmement bien localisé et n'est autre que la moderne Adana. Créer sur la base du mont Amanus et des portes de l'Amanus un toponyme Ἀμάνη totalement inconnu des auteurs anciens et byzantins, comme le faisait Müller, est dénué de tout fondement. Paléographiquement, la confusion du λ et du δ est habituelle, et plus naturelle que celle du λ et du μ. Le qualificatif d'*emporion* est très fréquemment utilisé par les périplegraphes anciens pour caractériser des lieux irréductibles à une baie fermée que caractérise le mot *limèn*. C'est ainsi qu'Antioche de l'Oronte est caractérisée d'*emporion* par le *Stadiasme*, comme Narbonne, Arles et Aquilée le sont par Strabon (ARNAUD 2010). C'est en contexte fluvial que le même pseudo-Scylax l'emploie à deux reprises au § 24 à propos de *Narona*³¹ et de *Rhizon*, et

30. HILD & HELLENKEMPFER 1990, p.335: *Chavo de Malo, Mallo, Mallos, Lomale*.

31. 24. εἰσπλεῖ δὲ εἰς αὐτὸν καὶ τριήρης, καὶ πλοῖα εἰς τὸ ἄνω ἐμπόριον, ἀπέχον ἀπὸ θαλάσσης στάδια π'. Plus loin dans le même chapitre, le texte (Ἀπὸ δὲ τοῦ Ῥιζούντος ποταμοῦ εἰς Βουθόριον ὁ πλοῦς ** καὶ τὸ ἐμπόριον) est lacunaire, mais Müller (GGM 1, p.31) supplée après le nom de Rhizon et de son emporion dans la lacune.

plus loin, il mentionne les *emporion* situés dans la terre ferme³². C'est néanmoins le champ sémantique d'une place de commerce située dans le *barbaricum* qui paraît dominer chez Scylax. Là encore, Adana, située très en amont du cours du Saros, à plus de quarante km à vol d'oiseau du littoral moderne, pouvait légitimement être considérée par la source de Scylax comme un *emporion* du *barbaricum*.

Comme c'est le plus souvent le cas, Müller avait été amené par une difficulté majeure à user d'une correction comme d'un expédient : dans une description d'est en ouest, Ἀλάνη / Ἀδανα devrait en effet être nommée avant Mallos, et non après... Y voir l'Ammanus et reconstruire le texte lui permettait de contourner la difficulté, à défaut de la résoudre. Dans ce contexte, on ne peut formellement exclure la possibilité d'une interpolation, et rapporter toute la notice à Adanè plutôt qu'à Mallos. Il existe néanmoins une autre façon de résoudre la difficulté.

Le principal problème que pose la notice relative à Mallos est en effet celui du sens du mot ἀνάπλους. Les traducteurs lui donnent généralement le sens de « remontée d'un fleuve », mais ils le font parfois avec quelques scrupules, comme c'est le cas de Müller. Chez Scylax, ce mot, souvent associé à la navigation sur un fleuve, est tantôt suivi de κατά + accusatif³³, tantôt, plus rarement, de ἀνά + accusatif³⁴. Souvent le fleuve n'est pas nommé. Le mot ἀνάπλους désigne en fait moins la remontée d'un fleuve que le chenal d'accès à un port³⁵. C'est le sens qu'il a chez Platon dans sa célèbre description du port de l'Atlantide³⁶. Dans le *Stadiasme de la Grande Mer*, il caractérise une passe navigable entre deux îles qui prolongent le cap Kleides (Andrea) de Chypre (307). Chez le même Scylax, il peut également caractériser les chenaux mettant en communication une lagune (le lac Mariout) et la mer³⁷.

32. 67: Κατὰ ταύτην ἐν τῇ ἡπείρῳ ἐμπόρια Δρυῶς, Ζώνη, ποταμός Ἐβρος καὶ ἐπ' αὐτῷ τεῖχος Δουρίσκο.

33. 13: εἰς τοὺς Λεοντίνους δὲ κατὰ Τηρίαν ποταμὸν ἀνάπλους κ' σταδίων; 17: καὶ πόλις ἐν αὐτῇ Ἑλληνίς [Σπῖνα], καὶ ποταμός· καὶ ἀνάπλους εἰς τὴν πόλιν κατὰ ποταμὸν ὡς κ' σταδίων; 34: καὶ πόλις Ἀστακὸς καὶ λίμνη καὶ ποταμός Ἀχελῷος καὶ Οἰνιάδαι πόλις· καὶ εἰς ταύτας (τὰς πόλεις) ἀνάπλους ἐστὶ κατὰ τὸν Ἀχελῷον; 100: καὶ ποταμός Ξάνθος δι' οὗ ἀνάπλους εἰς [Ξάνθον πόλιν,] (...) Λίμυρα πόλις, εἰς ἣν ὁ ἀνάπλους κατὰ τὸν ποταμὸν (où le fleuve n'est pas nommé); 101: εἰς ταύτην ὁ ἀνάπλους γίνεται κατὰ ποταμὸν· ὁ δὲ ποταμός ἐστὶν Εὐρυμέδων·

34. 66: Πέλλα πόλις καὶ βασιλεῖον ἐν αὐτῇ καὶ ἀνάπλους εἰς αὐτὴν ἀνὰ τὸν Λυδῖαν; 81: Φᾶσις ποταμός καὶ Φᾶσις Ἑλληνίς πόλις, καὶ ἀνάπλους ἀνὰ τὸν ποταμὸν σταδίων ῥπ', εἰς πόλιν (μάλην) μεγάλην βάρβαρον, ὅθεν ἡ Μήδεια ἦν.

35. Mes remerciements vont à mon ami Patrick Counillon, pour ses remarques éclairantes et éclairées sur l'usage du mot ἀνάπλους chez Skylax et chez Strabon.

36. Plat., *Critias*, 115d; 117e.

37. 107: Ὁ δὲ ἀνάπλους εἰς τὴν λίμνην βραχὺς ἐκ Φάρου.

C'est en ce sens de «chenal navigable» que paraît l'entendre la périprographie. C'est en ce sens qu'un fleuve «a un *anaplous*» (ἀνάπλουν ἔχει)³⁸ ou qu'une cité «a un *anaplous* par le fleuve»³⁹. C'est la raison pour laquelle la précision κατὰ τὸν ποταμόν est donnée. Elle signifie «par le fleuve» comme κατὰ πόντον signifie «par mer». L'expression, qui caractérise notamment chez Skylax l'accès au port étrusque de Spina, pourrait alors se traduire «L'accès (au port) se fait par le fleuve». La distance est d'ordinaire donnée lorsque l'éloignement est de quelque importance (supérieur à 10 stades). Lorsqu'une remontée du fleuve au sens propre est en cause, elle est indiquée par l'utilisation de ἀνά + accusatif en lieu et place de κατὰ + accusatif ; on trouve ainsi ἀνάπλους κατὰ pour les distances plus courtes, jamais supérieures à 20 stades de la mer, lorsque le fleuve n'est que le chenal d'accès au port ; et ἀνάπλους ἀνά pour les grandes distances, par exemple de la mer jusqu'à Pella, ou encore 150 stades pour la remontée du Phasos jusqu'à la ville homonyme, lorsqu'une véritable remontée du fleuve est en jeu (ARNAUD 2016).

Le pseudo-Skylax nous donne donc une information qui dit beaucoup moins que ce que l'on a cru y trouver : que l'accès au port se fait par le fleuve. ceci n'implique en aucune façon une remontée aussi considérable que celle que l'on suppose d'ordinaire et peut tout aussi bien s'appliquer à un parcours fluvial minimal et à un port fluvio-maritime situé peu à l'intérieur, au nord du cap Karatas.

On fera peu de cas de Stéphane de Byzance, seul auteur à faire couler le Pyrame «dans Mallos»⁴⁰. Cette formulation étrange, là où l'on attendrait «à travers Mallos», suggère une confusion entre Mallos et la Mallotide.

Au terme de cette étude géographique, il apparaît clairement que Mallos se trouvait bien à proximité immédiate des bouches du Pyrame, dont l'une au moins était utilisée comme port. Le *Stadiasme*, Strabon, Pline, Ptolémée font tous de Mallos un site côtier, confirmés en cela par la tradition médiévale, unanime à situer Mallos et son port de l'époque à hauteur des Rochers Jumeaux. Le nom était étendu à l'ensemble du cap Karatas. L'embouchure principale du Pyrame paraît s'être située au nord-ouest du cap Karatas, au fond de ce qui devait être alors un golfe. On a vu plus haut que les monnaies suggèrent l'existence d'un delta. La représentation de la *Tychè* locale assise sur un rocher entre ces deux dieux-fleuves conviendrait bien à une localisation de Mallos sur le promontoire rocheux de Karatas, entre les deux bras du fleuve, le bras majeur à l'ouest du cap, le bras mineur entre Karatas et *Sérétillis*. Cette image monétaire a en revanche fort peu de sens si l'on situe Mallos à Kızıtahta, en amont de ce delta.

38. Ps.-Scymn. Ch 800-803: Τύρας βαθὺς τ' ὦν εὐβοτός τε ταῖς νομαῖς, | τῶν ἰχθύων διάθεσιν ἐμποροῖς ἔχων, | αἷς ὀλκάσιν τε ναυσὶν ἀνάπλουν ἀσφαλῆ; cf. Strab. 11.2.2, etc...

39. Ps.-Scymn. Ch 810-813: διακοσίων σταδίων δὲ καὶ δις εἵκοσιν | ἀπὸ τῆς θαλάττης τὸν ἀνάπλουν Βορυσθένει | ἔχει ποταμῷ.

40. 540, s.v. <Πύραμος> ποταμὸς ἐν Μαλλῷ τῆς Κιλικίας.

4. Deux noms pour une cité ou deux cités s'éclipsant tour à tour ?

Rien n'indique donc dans la tradition littéraire que Mallos ait jamais été en amont du fleuve. Au contraire, un faisceau d'indices convergents suggère plutôt que Mallos, Magarsos et Antioche du Pyrame pourraient avoir désigné une même réalité. Trois villes voisines ont également porté le nom d'Antioche : Antioche du Kydnos (Tarse), Antioche du Saros (Adana) et Antioche du Pyrame. Toutes paraissent l'avoir reçu en même temps et l'avoir perdu en même temps⁴¹. Faut-il dès lors imaginer un scénario original pour Mallos, alors même que les éléments tirés de la géographie ancienne ne paraissent plus pouvoir supporter l'hypothèse d'une localisation de Mallos en amont du fleuve ? Quoique débaptiser et rebaptiser une cité soit assimilable à une refondation, et ne soit de ce fait pas un acte politique neutre, Antioche du Kydnos et Antioche du Saros ont connu une simple métonomase. On voit mal les raisons qui auraient amené Antiochos III ou Antiochos IV à punir Mallos en la privant de son rang de cité au profit de son port, rebaptisé Antioche. Le seul fondement réel à la reconstruction d'un tel scénario est la certitude où a été une partie de l'érudition moderne qu'Antioche du Pyrame et Mallos occupaient deux sites distincts et que la première était le port de la seconde. Or toute la documentation que nous avons examinée paraît s'y opposer.

Il nous reste à affronter l'élément que L. Robert (ROBERT 1951) considérait comme la preuve définitive de la localisation de Mallos à Kiziltata et d'Antioche à Magarsos : la carte de localisation des décrets de Mallos et d'Antioche, qu'il nous paraît bon d'étendre aux inscriptions honorifiques portées sur les bases des statues érigées en l'honneur de divers notables (*Tableau 2*). À l'exception des inscriptions du Musée d'Adana, dont l'origine n'est pas toujours aussi précisément établie que l'on pourrait l'espérer, il est généralement possible de dresser une carte au moins sommaire de l'origine des décrets et des monuments honorifiques érigés dans des lieux publics. Qu'ils soient le fait de Mallos ou d'Antioche la plupart des décrets et monuments honoraires proviennent de l'aire de Karataş, même lorsqu'ils ont été vus en remploi dans la « Fabrik Trypani » à Adana. Sous ce nom, les inventeurs entendent en réalité deux réalités : les ruines, d'où viennent la majorité des documents et plusieurs inscriptions funéraires, au cap Karataş, le bourg moderne (HEBERDEY-WILHELM 1896 : p. 7-8, n^{os} 15 et 19, décrets de Mallos), et la « Fabrik Trypami », à Adana, où avaient été déplacés cinq documents découverts « à Karataş » (HEBERDEY-WILHELM 1896 : p. 8-10, n^{os} 20-21 ; 23-25).

Deux des onze décrets attribués à Antioche du Pyrame proviennent d'une zone très éloignée de la mer : l'un provient de Solaklı, 15 km au sud d'Adana, sur la route de Karataş à Adana, l'autre a été découvert 5 km au nord de Solaklı, (HEBERDEY-WILHELM 1896 : p. 7, n^o 16). Ces deux pierres se trouvent respectivement à 30 et 35 km du stade et du théâtre de Karataş et à une quinzaine de km à l'ouest-nord-ouest de Kızıltakta. On ne peut exclure qu'ils aient été l'œuvre d'une autre

41. Tarse : RUGE 1932, col. 2418-2420.

Antioche, Antioche du Saros, plus connue comme Adana, qui frappa monnaie sous le règne d'Antiochos IV sous le nom d'Antioche du Saros⁴².

Karataş				Kızıtahta			
Date	Nature/ objet	Signataire	Réf.	Date	Nature/ objet	Signataire	Réf.
III ^e s. ?	Décret en l'honneur d'un vainqueur	ὁ δῆμος ὁ Ἀντιοχέων	Heberdey-Wilhelm, 7,14				
	Décret honoraire	ὁ δῆμος ὁ Ἀντιοχέων	Heberdey-Wilhelm, 7, 15				
	Décret honoraire	ὁ δῆμος ὁ Ἀντιοχέων	LBW 1487a				
II ^e s. (entre 171 et 140 ?)	Décret d'amitié avec Tarse	ὁ δῆμος ὁ Ἀντιοχέων	SEG 12, 511				
Début II ^e s. ?	Décret honorifique	ὁ δῆμος ὁ Ἀντιοχέων	ICilicie 68 = LBW 1486				
II ^e s. (fils du précéd.)	Décret honorifique en l'honneur du fils du précédent	ὁ δῆμος ὁ Μαλλωτῶν	ICilicie 69				
II ^e s.	Décret honorifique en l'honneur de Jason	ὁ δῆμος ὁ Μαλλωτῶν	ICilicie 70 comm.				
II ^e s.	Décret honorifique en l'honneur de Jason	ὁ δῆμος ὁ Μαλλωτῶν	Heberdey-Wilhelm, 8,19 = ICilicie 70 comm				
100 av. J.-C.	Décret en l'honneur d'un patron de la cité	ὁ δῆμος ὁ Μαλλωτῶν	Heberdey-Wilhelm, 8,20				

42. RUGE 1932, col.2419; PILHOFER 2006, t. 2 : 127; COHEN 1995, p.262-263.

Karataş				Kızıлтаhta			
Période républicaine	Inscr. honoraire ?	<i>Italicei qui Mallei negotiantur</i>	Heberdey-Wilhelm, 8, 18				
?	Inscr. en l'honneur d'un demiurge		LBW 1487b				
				Après 70 apr. J.-C.	Érection d'un <i>hérôon</i> pour une femme	ὁ δῆμος ὁ Μαλλωτῶν	<i>ICilicie 72</i>
Période imp.	Inscr. honoraire d'un notable	Exécution testamentaire effectuée par une prêtresse d'Augusta	<i>J.Phil.</i> 11, 1882, 142, n° 2				
Période imp.	Honneurs rendus à un « concitoyen » tribun laticlave		Heberdey-Wilhelm, 8, 21				
Autres provenances							
À Nermenda, 5 km au nord de Solaklı, 10 km au sud d'Adana, sur la route de Karataş				Antiochos III ou IV	Décret honoraire	ὁ δῆμος ὁ Αντιοχέων	Heberdey-Wilhelm, 7, 16
À Solaklı, 10 km au sud d'Adana, sur la route de Karataş					Décret honoraire	ὁ δῆμος ὁ Αντιοχέων	Heberdey-Wilhelm, 7, 17
Inconnue, supposée être Karataş					Décret honoraire	ὁ δῆμος ὁ Αντιοχέων	Mouterde, <i>Syria</i> 1921, n° 5

Tableau 2 – Provenances des inscriptions de Mallos et d'Antioche du Pyrame

Comme on peut le constater, tous les décrets, qu'ils émanent de Mallos ou d'Antioche du Pyrame, dont la provenance est établie, proviennent donc de Karataş. Un seul document fait exception, celui qui a été découvert à Kızıлтаhta. C'est sur lui que s'est fondé L.Robert pour établir le caractère indubitable de la localisation de Mallos en ce lieu, sur le cours supérieur du Pyrame. Ce document n'établit pourtant en aucune façon une telle localisation. Il ne s'agit en effet nullement d'un décret affiché dans un lieu public, mais de la dédicace d'un *hérôon*, terme usuel pour caractériser un mausolée, érigé aux frais de la cité en

l'honneur d'une citoyenne romaine du nom de Flavia Procla. Ce texte d'époque impériale, postérieur à 70, n'est pas attaché au lieu où la décision a été prise, mais à l'emplacement où le mausolée a été érigé. Sur les raisons du choix de ce lieu (proximité du pont sur la voie romaine ? Propriété familiale ?), il est impossible de se prononcer. Une chose est néanmoins certaine : ce document ne nous apprend strictement rien sur l'emplacement de Mallos ; il ne peut ni ne doit être invoqué à l'appui de la localisation du chef-lieu de la cité. Au mieux il indique l'appartenance du lieu au territoire de la cité qui a voté les funérailles publiques.

Les inscriptions associées aux statues des personnages honorés dans la cité confirment l'image qui se dégageait des provenances des décrets (*Tableau 2*) : comme les décrets du peuple d'Antioche et du peuple de Mallos, tous les hommages publics ont eux aussi eu pour cadre Karataş à l'exception du monument funéraire de Kızıtahta dont nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer le cas. Ceci ne se comprend d'abord que si le lieu est placé sous la tutelle directe de Mallos. Admettons un instant que, comme c'est le cas dans de nombreuses autres cités, la cité distante ait eu autorité directe sur son port⁴³. Les décrets que l'on est en droit de s'attendre à trouver affichés là devraient être en relation directe avec le port, soit qu'ils règlent son activité, soit qu'ils honorent des personnes en relation avec sa vie. Or, à une possible exception près⁴⁴, ce n'est normalement pas le cas. On y trouve en revanche toute la panoplie des évergètes, des vainqueurs aux jeux et des notables locaux que l'on est en droit d'attendre dans les lieux publics d'une cité hellénistique, puis romaine.

L'éloignement entre l'emplacement supposé de Mallos à Kızıtahta et celui de ce qui aurait été son port, Antioche-Magarsos, à Karataş plaide peu en faveur de la localisation de Mallos aussi en amont sur le fleuve. Trouver une cité 25 km en amont du fleuve n'est certes pas absolument sans parallèle ; Rome en fournit un exemple illustre. Mais le port de Rome a longtemps été à Rome même, aussi longtemps que les gros porteurs ont été des galères de commerce⁴⁵. Les ports fluvio-maritimes situés en amont ont longtemps pu se dispenser de ports maritimes

43. Ce type de port est alors habituellement désigné comme épinéion (ROUGÉ 1966, p.109-110) associé à l'ethnique de la cité sous l'autorité duquel il est placé, le toponyme étant habituellement distinct de celui de la cité dont il dépend, à l'instar d'Andriakè, épinéion de Myres, cf. Dion Cass. 47.34.6 ; App. *BC* 4.10.82. Le mot épinéion, fréquent chez les géographes, est néanmoins étranger au vocabulaire du *Stadiasme de la Grande Mer*.

44. HEBERDEY-WILHELM 1896, p.8, n° 19, fragment de dédicace des *[Italicei que]i Mallei* / *[negotiantu]r* en l'honneur d'un personnage de nom grec.

45. Dion. Hal. 3.44, qui indique que remontaient jusqu'à Rome les navires d'une capacité « jusqu'à 3 000 », sans préciser l'unité. Seules les galères de commerce sont capables d'une telle remontée, sauf si les bateaux sont toués ou halés. Sur les galères de commerce et leur importance jusqu'au milieu du 1^{er} s. av. J.-C., cf. ARNAUD 2015 avec bibliographie.

stricto sensu. Ici le port et la divinité poliade seraient d'emblée distants de 25 km de la cité-mère. Il y a quelque raison d'être sceptique à l'égard de ce modèle.

Avec beaucoup de bon sens, L. Robert (ROBERT 1951) arrivait à la conclusion qu'une procession partant du foyer du conseil pour se rendre au temple d'Athéna Magarsia avait peu de chances d'être partie de Kızıtahta et d'avoir parcouru les 25 km qui séparaient Kızıtahta de Karataş. Le foyer du Conseil devait se trouver à distance raisonnable du sanctuaire, et donc dans l'aire immédiatement voisine des ruines de Karataş ou dans les ruines elles-mêmes... Ce raisonnement valait évidemment dans son esprit pour la seule Antioche et lui permettait de fonder sur la certitude d'une localisation de Mallos à Kızıtahta. L'ensemble de la documentation disponible aujourd'hui impose de placer à Karataş le lieu de l'activité politique et religieuse non seulement d'Antioche, mais aussi de Mallos : c'est là que se concentrent l'affichage des décrets et les monuments honoraires. L'importance du sanctuaire peut jusqu'à un certain point l'expliquer, mais il ne peut seul expliquer que tous les actes liés à la vie politique, sans exception, proviennent de Karataş, et qu'aucun ne vienne de Kızıtahta.

Le diable se cache souvent dans les détails, dit la sagesse populaire. Or un détail qui n'en est pas tout à fait un cadre fort mal avec l'hypothèse de L. Robert d'un transfert de la cité de Mallos-Kızıtahta à Magarsos-Antioche du Pyrame-Karataş. En 171-170, le livre des *Macchabées* fait état de la révolte (*stasis*) de Tarse et de Mallos en réponse à la rumeur selon laquelle le roi entendait les offrir à sa maîtresse Antiochis. Si l'on suit l'hypothèse de L. Robert, Mallos ne devrait alors plus exister en tant que cité... Comme Tarse, Mallos ne peut avoir été concernée que si elle était une cité de plein exercice et si elle s'appelait alors Antioche du Pyrame, seule cité alors attestée en Mallotide, comme Tarse s'appelait alors Antioche du Kydnos. Le livre des *Macchabées*, rédigé *post eventum*, utilise seulement les noms issus de la destruction méthodique de l'héritage d'Antiochos IV Épiphane par Démétrios I^{er} Sôter et devenus les noms d'usage à l'époque de la rédaction du livre.

5. Relire le *Stadiasme de la Grande Mer* : la genèse d'un passage confus

J'ai eu récemment l'occasion de montrer le chaos qu'avait occasionné en Syrie la combinaison maladroite de plusieurs sources dans la longue succession de compilations dont le *Stadiasme* est issu et le danger que constitue l'utilisation de ce document (et de plusieurs autres sources documentaires apparentées, parmi lesquelles Pline l'Ancien) à des fins de topographie historique sans une lecture critique sérieuse du document et de sa genèse (ARNAUD 2018). Faute de cette lecture critique, les reconstructions de la topographie historique habituellement proposées sur ces bases, même les plus récentes, n'en sont pas sorties sans dommage.

Il y a tout lieu de penser qu'il en est de même de la description de la zone de Mallos, qui se fonde apparemment sur l'assemblage des mêmes sources.

La toponymie de la zone est d'une extrême confusion. Cette situation résulte de la combinaison d'au moins trois facteurs : la confusion qui s'attache aux apparitions du nom du Pyrame de part et d'autre du cap Karataş, d'abord ; l'existence probable de trois noms et de deux pour désigner le cap Karataş, ensuite ; la combinaison de deux sources qui utilisent deux noms différents pour caractériser Mallos, enfin. C'est au fond le processus de compilation et d'assemblage de sources d'apparence complémentaire, en réalité contradictoires, qui paraît à l'origine d'erreurs en cascade.

Le nom Πύραμος apparaît dans des contextes très confus. On le trouve pour la première fois (159 = 411 H) dans un passage dont la structure elle-même est complexe tant du point de vue de la suite des idées que de celui de la syntaxe. Il assemble une description périplographique de la côte entre Aigaiāi et Séretillis et une traversée en ligne droite depuis la rive méridionale du golfe d'Issos, à partir d'une autre source, de nature diaplographique. La description ajoute alors une notule de commentaire qui porte la marque formelle de la source périplographique utilisée pour l'essentiel de la description côtière. La particule δέ indique clairement une rupture avec la description qui précède.

La structure syntaxique de cette notule est assez inhabituelle. Elle lie la description où apparaît le nom Pyrame à celui de Séretillis, qui est le dernier toponyme mentionné, d'où repart, logiquement, la séquence périplographique au § 160 (412 H). Mais ce nom est précédé de κατὰ (κατὰ δὲ τὴν Σερετίλλην), ce qui est en soi totalement inhabituel dans le formulaire du *Stadiasme*. Un premier ensemble, tout aussi inhabituel, fait de κόμη le sujet du verbe καλεῖται et de Πύραμος l'attribut de ce sujet. Ce premier membre de phrase est ensuite coordonné à une séquence ὑπεράνω αὐτοῦ ὅρος καλούμενον Πάριον ἀπὸ σταδίων ξ', où ὅρος peut difficilement être considéré comme le sujet du même verbe, qui est repris ici au participe (καλούμενον Πάριον). La seconde partie de la phrase se caractérise comme un ensemble autonome qui suit la formule habituelle dans le périple qui a servi de base aux descriptions côtières depuis le sud de la Coélé-Syrie, à l'exception de l'expression de la distance sous la forme ἀπὸ σταδίων, tout à fait exceptionnelle, mais que l'on a toutefois déjà trouvée au § 147, dans une notule indiquant la distance au fleuve Oronte.

La première partie de la phrase suit en revanche un formulaire très rare, sauf dans les paragraphes qui nous intéressent. La forme verbale καλεῖται est très rare dans cette partie du *Stadiasme*, mais caractérise, dans la partie africaine du *Stadiasme*, ce qui paraît être des ajouts de la main du compilateur du *Stadiasme*, en particulier à propos des îles qui semblent avoir été ajoutées à la source principale. La formule Πύραμος καλεῖται revient en outre à l'identique quelques lignes plus bas, au § 164 (416 H), alors que le fleuve a déjà été nommé et identifié comme fleuve au § 163 (415 H). Il y a dès lors tout lieu de penser que cette expression a été intégrée à deux reprises à partir d'un même passage de la même source, et qu'elle avait trait au fleuve, et peut-être qu'elle a été interpolée au § 159. La syntaxe chaotique de ce passage indique par ailleurs assez clairement que nous sommes en présence de l'assemblage maladroit d'éléments de phrases importés

tels quels à partir de plusieurs sources, sans modification du formulaire qui existait dans les documents-sources.

Le sens de *κατὰ δὲ τὴν Σερετίλλην* est ensuite très énigmatique. Au sens de «en suivant», la préposition s'applique généralement à un espace, fleuve ou bras de mer. Il ferait de Serétillis, définie plus haut comme une agglomération, non un lieu, mais un espace, ou un vecteur de circulation. Au sens de «en face», on attendrait plutôt *ἀντί*. *Κατὰ* caractérise plus vraisemblablement ici la continuité des éléments d'une séquence («et à la suite et en continuité de») et donc la reprise de la description côtière, dans une forme toutefois totalement inhabituelle, caractéristique d'un ajout qui insiste à la fois sur la continuité et sur la distinction des lieux nommés.

L'expression *κώμη ἐπάνω* est assez étrange. Elle paraît introduire un système d'opposition articulé, au sein d'une phrase par ailleurs sans cohérence, entre une *κώμη ἐπάνω* (une «agglomération au-delà» ou «en face») et un *ὑπεράνω αὐτοῦ ὄρος*, une «montagne située au-dessus» par rapport à un lieu désigné comme *αὐτοῦ* qui ne peut renvoyer qu'à Pyramos, alors que les usages syntaxiques de cette partie du *Stadiasme* voudraient que l'accord se fasse avec *κώμη*. Le compilateur a visiblement tenté de donner une structure et l'apparence de la cohérence à un assemblage qui en était de fait dépourvu et a recomposé de façon aberrante un passage qui mentionnait une première fois le fleuve Pyrame en relation avec Sérétillè.

La première partie de la rubrique semble en fait être ni plus ni moins qu'un doublon du § 160. La formule *κώμη ἐπάνω* est en effet reprise au § 160 sous la forme *κώμη ἐπάκρα* en association avec le nom du cap Ianouaria.

Au § 163 (415 H), le nom du Pyrame apparaît une seconde fois. Il est cette fois-ci explicitement identifié comme un fleuve. Pour autant, cette apparition n'est pas plus heureuse que celle que l'on trouvait au § 159. Le compilateur n'a en effet pas compris qu' *Ἀντιόχεια ἡ ἐπὶ Πυράμου* était le nom de la cité, et a recomposé ce nom sous la forme *εἰς Ἀντιόχειαν ἐπὶ Πύραμον ποταμόν*, en ajoutant le mot *ποταμόν*, selon une formule classique dans le *Stadiasme* pour désigner deux destinations associées. Le sens devenait alors «jusqu'à Antioche, en direction du fleuve Pyrame», alors que le sens initial devait être «jusqu'à Antioche du Pyrame». La description repartait alors logiquement d'Antioche au § 164.

Ce n'est qu'au § 164 que le Pyrame apparaît de plein droit en association avec le détail de sa caractérisation comme fleuve navigable. Mais il apparaît sous forme d'une notule de commentaire qui le localise de façon extrêmement floue «à proximité» du cap *Ἰόνια*. Une partie de cette notule reprend à l'identique la formulation *Πύραμος καλεῖται* du § 159 et est probablement empruntée au même passage de la même source.

Le même nom se trouvait donc associé à trois ou quatre lieux : d'est en ouest, Sérétillis, le cap Ianouaria, Antioche, et le cap Ionia. L'hypothèse d'un delta n'explique que très partiellement cette confusion.

Une confusion au moins égale s'attache aux caps. Le *Stadiasme* en distingue deux, mais donne trois noms. Le premier cap, dans l'ordre de l'énumération,

apparaît sous le nom de Ἰανουαρία ἄκρα (§ 160-161). Le second (§ 164) est désigné de deux noms, un réputé ancien et l'autre plus récent : Ἰωνία, ἥν νῦν Κεφαλὴν καλοῦ(σι). Le fait que, dans cette seconde occurrence, la nature des lieux associés à ces deux noms ne soit pas donnée et que la mention παρὰ τὸ ἀκρωτήριον n'arrive qu'après la mention de ces deux toponymes, dans une notule descriptive apposée, suggère que ce cap a été mentionné plus haut. Le féminin Ἰωνία suppose la restitution de ἄκρα. C'est sans aucun doute la Ἰανουαρία ἄκρα qui a été nommée aux § 160-161. Ἰανουαρία paraît n'être qu'une déformation de Ἰωνία ἄκρα. Le nom Ἰανουαρία nous place en effet dans une sphère linguistique et culturelle romaine totalement absente du périple côtier de Syrie et d'Asie Mineure. Le mot ἄκρα n'a pas été répété dans la seconde occurrence du mot parce qu'il avait déjà été mentionné lors de la première apparition du toponyme sous la forme Ἰανουαρία. Celle-ci est sans doute d'émergence tardive dans la genèse du texte. Il s'agit en effet selon toute vraisemblance d'une *lectio faciliior* pour le compilateur, vraisemblablement d'époque augustéenne, du *Stadiasme* dans sa forme à peu près définitive (celle qui inclut le § 272, qui nomme Césarée de Palestine), ou pour Hippolyte lui-même.

Il n'y aurait donc en réalité qu'un cap, devenu l'objet de deux localisations, et porteur de trois noms : l'un fautif (*Ianouaria*), l'autre ancien (*Ionia*), le troisième *Képhalè*, réputé plus récent. Ce dernier est un nom tout à fait classique pour les caps terminant une presque île basse dont l'isthme ressemblait à un cou et le cap à la tête qui le prolongeait⁴⁶. Il peut apparaître synonyme d'ἀκρωτήριον⁴⁷. Il pourrait aussi s'agir d'une désignation de l'embouchure. On ne connaît guère qu'une occurrence de ce sens, d'usage poétique⁴⁸, mais il trouve un équivalent latin chez Tite-Live (33.41) à propos des bouches (dans un système deltaïque ?) du Saros voisin : *ad capita quae vocant Sari fluminis*. Le terme pourrait alors être une désignation locale des bouches des fleuves, en Cilicie. La désignation τῆς Κεφαλῆς τοῦ Πυράμου peut être une erreur pour τῆς Κεφαλῆς <καὶ> τοῦ Πυράμου, une façon de désigner la bouche (principale ?) du Pyrame ou encore une façon de distinguer ce cap Κεφαλὴ de caps de nom voisin.

Les « Jumeaux » (*Didymoi*) sont les deux îlots qui bordent et terminent à l'est le port tardif et médiéval de Mallos. Leur mention reste habituelle dans les portulans médiévaux. Mallos est, dans le *Stadiasme* comme dans les portulans médiévaux, nommée non en relation avec le Pyrame, mais avec ces îles côtières. La séquence des « Jumeaux » et de Mallos semble le seul élément un tant soit peu cohérent dans cet ensemble composite, qui porte la marque de l'assemblage

46. Ras Misurata (Strab. 17. 3 18 et 20 ; Ptol. 4.3.13 ; *Stadiasm.* 92 = 338 H) ; Cefalù : Ptol. 3.4.3 ; Kephalonesos Ptl. 3.5.8 ; Imbros : Michel Critobule, 1.75.1 et 2.16.2 : τῷ Κεφάλῳ, ἄκρα τῆς Ἰμβροῦ.

47. Pseudo-Zonaras, *Lexicon*, kappa, 1152 : <Καρήνας>. κορυφᾶς, κεφαλᾶς, ἀκρωτήρια.

48. Callim., *Aetia*, Fragment 43 Pfeiffer.

malheureux de plusieurs sources auquel plusieurs générations de compilateurs paraissent avoir tenté de donner une cohérence au moins apparente.

Ces erreurs s'inscrivent clairement dans un contexte où plusieurs sources qui utilisaient une toponymie différente ont été associées et assemblées de façon malhabile dans le processus complexe de compilation qui conduisit au texte du *Stadiasme* tel qu'il nous est parvenu. Des compilateurs ont recomposé l'ordre des toponymes, les distances, la forme de l'exposé pour tenter de donner un aspect cohérent à l'assemblage de données dont il ont reconnu l'incohérence sans en identifier les causes.

La mention simultanée d'Antioche du Pyrame et de Mallos, comme deux lieux distincts est sans doute une illustration supplémentaire de cet assemblage artificiel et du chaos qu'il a engendré, si Antioche du Pyrame est bien, comme nous l'avons suggéré, le nom éphémère de Mallos sous les règnes d'Antiochos IV et V.

On voit bien qu'Antioche du Pyrame apparaît dans le cadre d'une des distances en droiture orientées selon un système très original qui caractérise une source homogène qui a été assemblée avec un périple aux traits énonciatifs très marqués par le compilateur de la source qui a été utilisée pour cette partie du *Stadiasme* (ARNAUD 2017).

Avec la zone de Mallos, nous sommes confrontés à un cas typique des difficultés résultant de l'assemblage de deux sources. La description de la façade septentrionale du golfe d'Issos mêle en permanence deux sources : l'une donne les traversées entre les deux rives, l'autre décrit la côte, avec quelques excursions décrivant le système oro-hydrographique de l'intérieur, comme en Syrie. Ces données proviennent de deux sources principales qui ont été combinées par un compilateur bien antérieur à la compilation du *Stadiasme* pour toutes les régions comprises entre la Coelé-Syrie et la mer Égée. C'est d'abord un périple côtier qui, pour la Cilicie et la Pamphylie, est très voisin de la source de Strabon, et apparenté à celle de Pline. C'est ensuite un ensemble de distances en ligne droite orientées selon des critères très originaux, qui associent un vent et une direction définie par référence à un point de la voûte céleste selon des dénominations sans parallèle (ARNAUD 2017).

Grâce à un certain nombre de distances orientées mesurées entre divers points des deux rives du golfe d'Issos, ce dernier ensemble permet de construire un embryon de figure du golfe, et donne les intervalles suivants : de Myriandros à Allaï (= Halaï), de Myriandros à Aïgaïaï, de Rossos à Sérétillè, du Rocher (de Rossos) à Antioche du Pyrame. Tous les toponymes mentionnés sur la rive méridionale du golfe ont un correspondant septentrional. Mallos apparaît dans le périple côtier et Antioche dans les données tirées du recueil de distances orientées en droiture.

Si l'on admet que Mallos et Antioche du Pyrame renvoient en réalité, à l'insu du compilateur, à un seul et même site, tous les lieux par rapport auxquels, dans le *Stadiasme*, sont mesurés les intervalles entre les deux rives du golfe d'Issos sont ceux de la liste de Ptolémée, et ils apparaissent dans l'ordre où on les trouve chez Ptolémée. Les sites ajoutés par le *Stadiasme* à cette liste se trouvent tous

entre Sérétillè et Antioche du Pyrame : ce sont Mallos, les « Jumeaux » et le cap Ianouaria.

La séquence Ἰανουαρίαν – Διδύμους νήσους – Μαλλόν paraît donc avoir été insérée entre Sérétillè et Antioche, à partir de la trame du périple côtier. Le compilateur ne s'est apparemment pas rendu compte qu'il intégrait avec cette séquence un segment de côte déjà décrit. Il ne s'est pas rendu compte non plus qu'il intégrait dans une description orientée en sens antihoraire un élément de périple orienté en sens inverse (comme chez Strabon). Mallos serait alors à situer immédiatement après les « Jumeaux », c'est-à-dire là où les portulans médiévaux la situent, à l'emplacement du bourg de Karataş...

Sérétillis et Αἰγεῖραι étaient à l'évidence mentionnées à la fois par le périple côtier et par la collection de distances orientées en droiture. Ce n'était apparemment pas le cas de Mallos et d'Antioche du Pyrame. Le périple côtier désignait Mallos. Ce périple intègre par ailleurs, dans une trame un peu plus ancienne, Attaleia, fondée entre 158 et 150 av. J.-C., mais ignore toutes les fondations postérieures au début des années 60 av. J.-C. Le recueil de distances en droiture nommait en revanche Antioche du Pyrame. Ce trait date probablement le recueil de distances orientées en droiture dont il est tiré de l'époque d'Antiochos IV⁴⁹. On remarque que dans le *Stadiasme*, au § 233 (487 H), une autre donnée tirée du même recueil désigne Marion de Chypre de son nom antérieur à sa destruction en 312 et à sa refondation sous le nom d'Arsinoè sous le règne de Ptolémée II Philadelphe (COHEN 1995, p. 134-135). On ne peut certes exclure l'hypothèse de la survie d'une strate documentaire ancienne. Il nous semble plus probable que cet archaïsme ait été délibéré et qu'en occultant les strates toponomastiques marquées du sceau de la domination lagide, il ait exprimé les ambitions politiques d'Antiochos IV à Chypre. L'assemblage de ces deux sources, toutes deux antérieures à l'intervention de Pompée, est caractéristique de la structure du « périple B » qui sert de base à la description du *Stadiasme* entre la Coelé-Syrie et la frontière de la Carie et de l'Ionie (ARNAUD 2018).

Le compilateur de ce « périple B », qui écrit sans doute à la charnière des II^e / I^{er} s. av. J.-C., sait sans doute qu'il utilise principalement une strate relativement ancienne lorsqu'il oppose précisément les deux noms, réputés ancien et plus récent, du cap Ἰόνια - Képhalè. Pour autant il est incapable de reconnaître que le nom d'Antioche du Pyrame, tombé dans l'oubli, est aussi celui de Mallos qui apparaît dans le corps du périple alors que celui d'Antioche du Pyrame apparaît dans le corpus de distances en droiture orientées, que ce nom permet d'assigner au règne d'Antiochos III ou d'Antiochos IV. De la structure énonciative de l'ensemble de ces passages on peut inférer que le nom de cap Ionia apparaissait dans le corps

49. Au § 233, dans une donnée tirée du même recueil de distances orientées en droiture, le choix de désigner Marion de Chypre de son ancien nom et non de celui d'Arsinoè qu'on lui connaît d'ordinaire exprime probablement les ambitions chypriotes d'Antiochos IV en effaçant la strate lagide de la toponymie chypriote.

ancien du périple et que la source mentionnant les distances en droiture orientées, datable de la première moitié du II^e s., donnait les deux noms, ancien et nouveau du cap et introduisait Antioche du Pyrame sans nommer Mallos. On sait qu'en matière de codicologie, les problèmes textuels d'abord s'additionnent, puis, de tentative de solution en tentative de solution, tendent à se multiplier. L'introduction d'une troisième strate documentaire, reconnaissable à des traits de langue inhabituels, n'a fait qu'ajouter à la confusion générale. Il y a de bonnes raisons de penser que cette tentative de remise en ordre, qui s'articule autour du cap Ianouaria, doit être attribuée à la période impériale. Elle pourrait être due au compilateur du *Stadiasme*, voire à Hippolyte lui-même, lors de l'intégration du *Stadiasme* à la *Chronique*. Elle illustre en tout état de cause la confusion engendrée par la combinaison de sources qui tantôt ne reconnaissent pas des doublons et les traitent comme des lieux distincts, tantôt fabriquent de nouveaux toponymes à partir de formes mal lues ou mal interprétées, et la reconstruction artificielle de zones entières, afin d'intégrer ces doublons et pseudo-toponymes. Ce type de confusion est entièrement comparable à celui que l'on a pu mettre en évidence dans la topographie de la Syrie voisine (ARNAUD 2018).

On voit que c'est ici la topographie historique qui éclaire la genèse du texte géographique, ce qui incite à n'utiliser ce texte à fins de topographie historique qu'avec d'innombrables précautions. Les distances indiquées par les périples, souvent utilisées pour situer les lieux, ne doivent pas induire en erreur. Elles ne procèdent pas d'une mesure (ARNAUD 1991 ; ARNAUD 2005, p.61-96), mais d'évaluations d'autant plus grossières qu'elles ont trait à de courtes distances. Les valeurs de 100 (de Myriandrios à *Alai*, d'*Alai* à *Aïgaiaï*) et 150 stades (d'*Aïgaiaï* à Séritilè) sont dérivées de fractions de la journée de navigation, elle procèdent du même type de reconstruction arbitraire que les distances de Ptolémée avec la difficulté supplémentaire de combiner deux sources dont le compilateur n'a pas reconnu qu'elles avaient trait au même espace. Les fractions de 120 proviennent également d'approximations. Les erreurs manifestes et interpolations sont également légions et sont parfois communes à toute une tradition. Dans la quasi-totalité des cas où les lieux entre lesquels des distances sont mesurées sont situés avec certitude, ces distances sont en décalage partiel ou total avec la réalité, ce qui a conduit Müller à régulièrement les corriger. La distance de 1.000 stades – la valeur habituelle du nyctémère de navigation – placée entre *Sérétillè* et *Ianouria* suffit à s'en convaincre. On doit donc absolument éviter de tirer argument des distances pour situer quelque lieu nommé que ce soit... Les périples donnent avec beaucoup d'aplomb les distances entre des lieux existants et des pseudo-toponymes, ou entre eux-mêmes et leur double, et fabriquer des distances ne les effraie pas outre mesure...

Conclusion

Au terme de cette analyse, tout nous pousse donc à imaginer, pour les relations entre Mallos et Antioche du Pyrame, le même scénario que dans le cas des deux cités voisines d'Antioche du Kydnos (Tarse) et d'Antioche du Saros (Adana) : celui d'une simple métonymie survenue de façon synchrone dans les trois cités et abolie de façon non moins synchrone. Mallos et Antioche ne seraient que deux désignations du même site. Il faudrait renoncer à l'idée de la déchéance civique temporaire de Mallos au profit de son port Antioche. Ce port nous paraît avoir occupé d'abord l'embouchure du Pyrame à l'ouest du cap Karataş. La progradation terrestre l'aura ensuite fait migrer, à une date indéterminée, vers l'est. Le petit môle situé au pied des ruines et des falaises est une structure de peu d'importance mal reliée fonctionnellement aux édifices antiques voisins. Au moyen-âge le port se déplace sans perdre son nom de Mallos jusqu'au bourg côtier de Karataş. Mallos devait occuper le cap Karataş, qui porte au Moyen Âge le nom de cap de Mallos, et jouissait à cet égard d'un port double, à l'instar de nombre d'autres cités grecques de fondation ancienne.

À l'exception des deux textes géographiques qui posent plus de problèmes qu'ils n'apportent de solutions, mais qui ont fondé la localisation de Mallos en amont du Pyrame, la tradition géographique s'accorde unanimement à placer la cité sur le littoral et près du fleuve plutôt que sur son cours.

L'hypothèse que nous formulons n'est pas en contradiction avec les témoignages du *Stadiasme* et du pseudo-Skylax. Elle contribue à en expliquer la genèse. L'importance conférée par le *Stadiasme* à Antioche du Pyrame au détriment de Mallos s'explique par les arrière-pensées politiques d'un périple qui reconstruisait l'unité politique des deux rives du golfe d'Issos après la reconquête séleucide de la Cilicie. L'existence de ce périple ne date pas seulement une stratie ancienne du périple. Il illustre l'importance symbolique de la Cilicie et de ses trois Antioche sous le règne d'Antiochos IV. Le rôle symbolique des trois Antioche, Antioche du Kydnos (Tarse), Antioche du Saros (Adana) et Antioche du Pyrame (Mallos), sous le règne d'Antiochos IV, explique qu'elles aient été rebaptisées – et donc symboliquement refondées par Antiochos – durant ce règne (plus vraisemblablement que sous celui d'Antiochos III à notre sens), et qu'elles aient été ensemble débaptisées sous celui de Démétrios I^{er} Sôter, engagé dans une véritable politique de condamnation du souvenir de son oncle et prédécesseur Antiochos IV, qui avait succédé à sa place à son père assassiné. L'avènement de Démétrios I^{er} Sôter représentait du point de vue de ce dernier le retour à la légitimité dynastique après l'usurpation d'Antiochos IV. Antioche du Saros, la seule des trois cités à avoir battu monnaie sous Antiochos IV, se voit alors apparemment privée de ce privilège au profit de Tarse et de Mallos qui retrouvent alors, avec leur nom et le privilège de l'apposer sur des monnaies, leur identité perdue. Mais en 162/161, lors de la première année de règne de Démétrios, l'ethnique de la cité est encore tiré du nom d'Antioche. La restauration du nom de Mallos est apparemment un peu plus tardive. Il est possible que les tentatives politiques de Démétrios en direction de la

Cappadoce en 158, l'aient aussi incité à user d'une attention toute diplomatique à l'égard de Mallos et de Tarse, en restituant à Mallos un monnayage qui symbolisait jusqu'à la fin du IV^e s. la grandeur de la cité.

Athéna Magarsia –et non le fondateur Amphiloque (qui alterne avec elle comme symbole de la cité sur les monnaies impériales)– devient alors le symbole de cette identité et de cette grandeur retrouvées. Il est peu vraisemblable que Mallos se soit emparée pour son propre compte de la divinité poliade d'Antioche du Pyrame. Rendue à son être et à son nom ancestral sans changer de site, Mallos retrouvait plus vraisemblablement son nom, tandis que sa divinité ancestrale, dont le sanctuaire jouxtait les tombes, voisines, des fondateurs de Mallos, assurait la continuité de son être en dépit de la métonomiasie temporaire qui l'avait affectée.

Notre propos initial en ouvrant ce dossier était de mieux comprendre la genèse des parties du *Stadiasme* relatives à cette région. Comme cela s'est souvent produit, cette entreprise nous a conduit beaucoup plus loin, au-delà même d'une simple remise en question de la topographie historique de la Cilicie, jusqu'au cœur de la politique d'Antiochos IV et de Démétrios I en Cilicie et du rôle qu'y jouèrent les *Hellenistic Settlements* dont notre connaissance ne serait pas ce qu'elle est sans les travaux de Getzel.

Pascal ARNAUD
Institut Universitaire de France
Université Lyon 2 / CNRS

Annexe : le texte du Stadiasme dans le Matritensis

159. (411 H). Ἀπὸ Αἰγαίων ὁ παράπλους κρημνώδης ἐπὶ κόμην Σερετίλ(ην) σταδ(ίων) ρν'. ἀπὸ δὲ Ῥωσοῦ εὐθυδρομοῦντι ἐπὶ τὴν Σερετίλην ἐπὶ τὸν πόλον νότῳ⁵⁰ στάδ(ιοι) σν'. [73r] κατὰ δὲ τὴν Σερετίλλην κόμῃ ἐπάνω Πύραμος καλεῖται καὶ ὑπεράνω αὐτοῦ ὄρος καλούμενον Πάριον ἀπὸ σταδίων ξ'.

160. (412 H) Ἀπὸ τῆς Σερετίλλεως εἰς κόμην ἐπ' ἄκραν⁵¹ Ἰανουαρίαν στάδιοι ,α.

161. (413 H) Ἀπὸ τῆς Ἰανουαρίας ἄκρας ἐπὶ τὰς Διδύμους νήσους στάδιοι λ'.

162. (414 H) Ἀπὸ τῶν Διδύμων νήσων εἰς πόλιν καλουμένην Μαλλὸν στάδιοι ρ'.

163. (415 H) Ἀπὸ Μαλλοῦ εἰς Ἀντιόχειαν ἐπὶ Πύραμον ποταμὸν στάδιοι ρν'.

164. (416 H). Ἀπὸ τῆς Ἀντιοχείας ἐπὶ τὴν Ἰωνίαν, ἣν νῦν Κεφαλ(ὴν) καλοῦ(σι), στάδιοι ο'. παρὰ τὸ ἀκρωτήριον ποταμός ἐστι πλωτός, Πύραμος καλεῖται. Ἀπὸ τοῦ

50. τὸν πόλον νότῳ : του πολου νοτου ms.

51. ἐπ' ἄκραν : ἐπάκραν ms.

Σκοπέλου δὲ μὴ κατακολπίζοντι, ἀλλ' ἐπ' εὐθείας πλέοντι εἰς Ἀντιόχ(ειαν) ἐπὶ τὰ⁵²
 πρὸς ἀνατολὴν τοῦ καρκίνου⁵³ νότῳ τὰ εὐώνυμα μακρὸν διαραμένῳ στάδι(οι) τν'.

165. (417 H). Ἀπὸ τοῦ Πυράμου ποταμοῦ εὐθυδρομοῦντι εἰς Σώλους ἐπὶ τὰ
 πρὸς ἐσπέραν μέρη τῆς ἄρκτου νότῳ μικρῷ παρέλκας στάδιοι φ'.

Bibliographie

Les abréviations des corpus épigraphiques sont celles en usage sur le site du Packard Humanities Institute (<http://epigraphy.packhum.org/>).

ARNAUD P. 1991, «De la durée à la distance : l'évaluation des distances maritimes chez les géographes anciens», *Histoire et Mesure* 8 (3/4), p.225–47.

ARNAUD P. 2005, *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*. Paris.

ARNAUD P. 2008, «Texte et carte de Marcus Agrippa. Historiographie et données textuelles», *Geographia Antiqua* 16-17, p.73-126.

ARNAUD P. 2010, «Systèmes et hiérarchies portuaires en Narbonnaise», in X. DELESTRE, H. MARCHESI (éds), *Archéologie des rivages méditerranéens. 50 ans de recherche. Actes du Colloque d'Arles, 28-29-30 Octobre 2009*, Paris, p.107-113.

ARNAUD P. 2015, «Navires et navigation commerciale sur la mer et sur le 'Grand fleuve' à l'époque des Ptolémées», in B. ARGEMI, P. TALLET (éds), *Entre Nil et mers : la navigation en Égypte ancienne = Nehet 3*, p.105-122.

ARNAUD P. 2016, «Entre mer et rivière : les ports fluvio-maritimes de Méditerranée ancienne. Modèles et solutions», in C. SANCHEZ, M.-P. JÉZÉGOU (éds), *Les ports dans l'espace méditerranéen antique. Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires. Actes du colloque international tenu à Montpellier du 22 au 24 mai 2014*, Montpellier-Lattes (2016) (*Revue Archéologique de Narbonnaise*, Supplément 44), p.39-156.

ARNAUD P. 2017, «Un illustre inconnu : le Stadiasme de la (Grande) Mer», *CRAI*, p.701-727.

ARNAUD P. 2018, «Playing dominoes with the *Stadiasmus Maris Magni*. The description of Syria: sources, compilation, historical topography...», in A. KÜLZER, M. POPOVIĆ (éds), *Space, Landscapes and Settlements in Byzantium. Studies in Historical Geography and Cultural Heritage presented to Johannes Koder*, Novi Sad, p.15-50.

COHEN G.M. 1995, *The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands and Asia Minor*. Berkeley / Los Angeles / Oxford.

HEBERDEY R., A. WILHELM 1896, *Reisen in Kilikien*, Vienne.

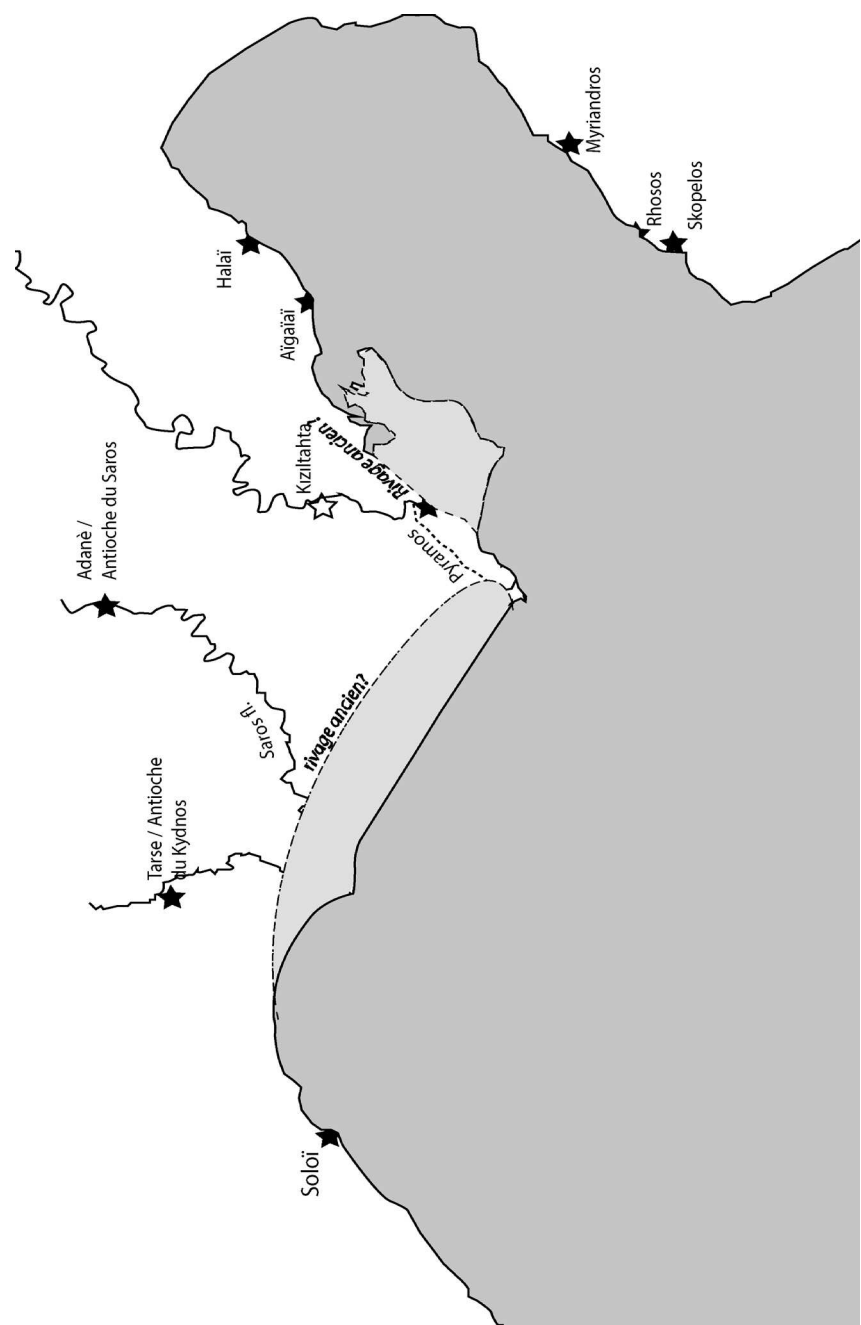
HILD F., H. HELLENKEMPFER 1990, *Tabula Imperii Byzantini 5. Kilikien Und Isaurien*. Vienne.

HOUGHTON A. 1984, «The Seleucid Mint of Mallus and the Cult Figure of Athena Magarsia», in A. HOUGHTON, S. HURTER, P. ERHART MOTTAHEDEH, J.A. SCOTT (éds), *Festschrift für Leo Mildenberg : Numismatik, Kunstgeschichte, Archäologie = Studies in honor of Leo Mildenberg : numismatics, art history, archaeology*, Wettern, p.91-110.

52. ἐπὶ τὰ : ἔπειτα ms.

53. τοῦ καρκίνου : τῆς ἡλείρου ms.

- IMHOOF-BLUMER F. 1883, «Mallos, Mégarsos, Antioche du Pyramos : étude géographique, historique et numismatique», *Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie* 7, p.89-127.
- IMHOOF-BLUMER F. 1898, «Coin-Types of Some Kilikian Cities», *JHS* 18, p. 161-81.
- JONES C.P., J. RUSSELL 1993, «Two New Inscriptions from Nagidos in Cilicia», *Phoenix* 47/4, p.293-304.
- KEEN A.G., T. FISCHER-HANSEN 2004, «The South Coast of Asia Minor (Pamphylia, Kilikia)», in M.H. HANSEN et T.H. NIELSEN (éds), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*. Oxford, p.1211-1222.
- KRETSCHMER K. 1909, *Die italienische Portolane des Mittelalters*, Berlin.
- MOUTERDE R. 1921, «Inscriptions grecques et latines du Musée d'Adana», *Syria* 2(3), p. 207-220.
- PILHOFFER S. 2006, *Romanisierung in Kilikien? Das Zeugnis Der Inschriften*, Munich.
- RADT S. 2009, *Strabons Geographika. mit Übersetzung und Kommentar. 8. Buch XIV – XVII: Kommentar*, Göttingen.
- ROBERT L. 1951, «Contribution à la topographie de villes de l'Asie Mineure méridionale», *CRAI* 95/3, p.254-259.
- ROBERT L. 1973, «Sur les inscriptions de Délos», in *Études déliennes*, *BCH*, Suppl. 1, Paris, p.435-489.
- ROUGÉ J. 1966, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'empire romain*. Paris.
- RUGE W. 1932, s.v. «Tarsos», in *RE* IVA.2, Stuttgart, col. 2414-2438.
- SAVALLI-LESTRADE I. 2006, «Antioche du Pyrame, Mallos et Tarse/Antioche du Kydnos à la lumière de *SEG* XII, 511: Histoire, géographie, économie et société», *Studi Ellenistici* 19, p.119-247.
- SAYAR M.H. 1999, s.v. «Mallos», in H. CANKI, H. SCHNEIDER, M. LANDFESTER (éds), *Der Neue Pauly* 7, Stuttgart, p.780.
- THÉRIAULT G. 1996, *Le Culte d'Homonoia dans les cités grecques*, Lyon.
- TRACY S.V., C. HABICHT 1991, «New and Old Panathenaic Victor Lists», *Hesperia* 60/2, p.187-236.



Carte 1 – Côte cilicienne.

